

CHRONOLOGIE. HISTOIRE DE MADAGASCAR

« La division de l'île entre des peuples divers ne connaissant du passé que leurs propres ancêtres, et surtout le souci prédominant des Européens de retracer leurs propres aventures ont empêché longtemps la conception d'une histoire totale, que semblait cependant imposer l'unité géographique, linguistique, voire même ethnographique, de ce petit continent si original » écrit Hubert Deschamps en 1960. Nos connaissances se sont précisées depuis, notamment sur les « temps obscurs » des débuts de l'histoire de la Grande Île.

Origine austronésienne et immigrations de la fin du premier millénaire et du début du second

L'histoire du peuplement de Madagascar est celle de la synthèse entre les premiers migrants austronésiens sur qui nous savons très peu de chose, et les flux indo-mélanésien et bantou, secondairement indien et arabe, qui se sont installés dans l'île à partir du 1^{er} millénaire et jusqu'au X^{Ve} ou XV^e s. La population est restée jusque-là clairsemée en petits établissements. Ces origines multiples se lisent encore dans des traits culturels complexes d'un ensemble malgache qui présente une grande unité linguistique et culturelle.

Début de notre ère : Arrivés de pionniers navigateurs austronésiens probablement sur la côte Ouest de Madagascar en canoé à balancier (waka) au début de notre ère - voire 300 ans avant selon les archéologues et peut-être encore plus tôt selon certaines hypothèses des généticiens. Ce peuple originel (vahoaka ntaolo en malgache) est à l'origine de la langue malgache commune à toute l'île et de tout le fonds culturel malgache commun à tous les austronésiens, des îles du Pacifique à l'Indonésie, en passant par la Nouvelle-Zélande et les Philippines. Il se subdivisa en deux grands groupes : les Vazimba qui s'installèrent dans les forêts des hauts plateaux centraux de la grande île et celles de la côte Est et Sud-Est et les Vezo qui restèrent sur la côte Ouest et Sud.

700 – 1500 : arrivée de nouveaux clans immigrants : moyen-orientaux (Perses Shirazi, Arabes Omanites, Juifs arabisés), est-africains (Bantus) et orientaux (Indiens Gujarati, Malais, Javanais, Bugis) qui s'intégrèrent et s'acculturèrent à la société Vezo et Vazimba.

XII^e s. : installation sur la côte occidentale d'un peuplement composite, mélange d'Arabes, de Malgaches et d'Africains, les Antalaotras. Ceux-ci, superficiellement islamisés, possèdent quelques comptoirs en relation avec les Comores. Sur la côte orientale s'était établi le peuple antemoro, qui revendique des origines arabes.

Vers 1300 : Le roi légendaire Andrianerinerina, grand ancêtre des rois Merina fonda son royaume à Anerinerina. Ses descendants se déplacèrent graduellement vers le centre de l'île.

1491: Ali-Tawarath, connu sous le nom de Ralitavaratra, un saint homme descendant de Juifs réfugiés en Arabie, décide de quitter ce pays avec sa famille et un groupe de fidèles, pour fuir le sultan de la Mecque qui voulait accaparer des objets sacrés dont ils avaient la garde depuis des générations. Ils débarquèrent à Iharana (Vohémar) et y restèrent pendant un certain temps. Maîtrisant parfaitement l'art divinatoire et l'écriture arabe, ils quitteront cet endroit en 1495 pour s'installer, avec les précieux objets, à Matitanana (Vatomasina, au sud de Manakara) où ils vivront avec le Foko (tribu) Antemoro. Ses descendants seront connus sous le nom d'Antemoro-Anakara.

La pénétration européenne et les royaumes de Madagascar (XVIe – XVIIIe s.)

Il est difficile d'écrire une histoire d'ensemble de l'île, qui apparaît divisée progressivement en royaumes à base le plus souvent tribale : royaumes côtiers menabe et boina, peuplés de Sakalavas sur la côte ouest, Betsimisarakas à l'est, Mahafaly et Antandroy au sud. Au centre de l'île, on trouve deux petits royaumes betsileo et merina.

Selon Hubert Deschamps – qui fut, à l'heure de l'indépendance, le grand historien de Madagascar – « La période 1500-1810 voit une nouvelle conception politique, celle des royaumes, se superposer aux clans malgaches primitifs en les groupant en unités plus larges et hiérarchisées... » Une tribu royale dominante s'impose alors à ses voisins et établit un système de type féodal. Il ne s'agit alors que de royaumes de faible étendue au sein desquels clans et tribus conservent leurs identités et seul le royaume méridional entreprendra tardivement la réalisation d'une véritable unité politique de type étatique.

- Dans le sud-est de l'île, les principaux ensembles identifiables sont le royaume Antemoro de la région de la Matitana, et juste au nord, celui des Antambahoaka de la Manajary.

- Plus au sud, diverses principautés se succédèrent dans le pays de l'Anosy.

- À l'ouest de celui-ci s'étendait l'Androy ou « pays des ronces » peuplé par les Antandroy, demeurés divisés en tribus guerrières. Anriandahifotsi (1610-1685) est le fondateur de la grandeur sakalave et ses successeurs dirigent le royaume de Menabé jusqu'au début du XIXe siècle.

- Sur la côte nord-est, le relief très compartimenté ne favorisait pas initialement l'installation de grands ensembles territoriaux et les Antanosy de Sainte-Marie ou les Antemaro de la baie d'Antongil étaient des interlocuteurs familiers aux Européens. Au début du XVIIIe siècle, Ratsimilaho fonde dans ces régions le royaume des Betsimisaraka et s'empare de Tamatave. Il s'allie au royaume sakalave du Boina mais meurt en 1750, ce qui entraîne rapidement la décadence de son royaume.

- Le centre du plateau intérieur voit prospérer durant toute cette période les royaumes betsileo de Lalangina, Arindrano, Isandra – qui connaît son apogée au XVIIIe siècle sous le règne de Andriamanalina – et Manandriana. Demeurés divisés du fait de la nature montagneuse de la région, les royaumes betsileo seront finalement placés, au début du XIXe siècle, sous la suzeraineté du royaume méridional.

- Dans le centre de la partie septentrionale de l'île, le XVIe siècle a vu la naissance d'une petite principauté dirigée par Andriamanelo qui est à l'origine du royaume méridional, principauté dont la capitale s'installe au XVIIe siècle à Ambohitribiby, au nord-est de l'actuelle Tananarive. En 1787, Andrianampoinimerina « le seigneur au cœur de l'Imerina » est porté au pouvoir après le renversement de son oncle.

1500 : Raïtavaratra parti en reconnaissance de tout le Sud et le Sud-Ouest du pays rencontre Andriamisara, le grand roi-devin ("Ombiasa") de tous les Sakalava. Les Anakara inventent le Sorabe, parler malgache ("volan'Onjatsy") écrit en caractères arabes.

mai 1500 : L'escadre portugaise de Pedralvares Cabral est dispersée par la tempête au large du cap de Bonne Espérance. L'un des navires, commandé par le capitaine Diégo Diaz, est entraîné vers l'est et longe vers le nord une côte qui n'est pas celle du Mozambique mais qui apparaît comme celle d'une grande île. Quand Cabral rend compte de cette découverte au Portugal l'année suivante, on juge qu'il s'agit sans doute de Madagascar, l'île – que l'on croyait imaginaire – placée dans ces régions sur le globe de Martin Behaim. Le navigateur portugais fut le premier Européen à apercevoir et découvrir par hasard Madagascar et appela l'île Sao Lorenzo (Saint-Laurent). Dès 1502, la carte portugaise de Cantino place en cette zone une île de forme allongée portant le nom de Madagascar, dont les côtes sont visitées au cours des années suivantes par d'autres navigateurs portugais engagés sur la route des Indes.

1506 : Le portugais Fernando Suarez premier européen à accoster à Madagascar.

1506 : Tristan da Cunha pille un comptoir arabe établi sur une île proche de la côte nord-ouest de Madagascar et en massacre les habitants.

1507 : Ruis Pereira mouille à l'estuaire de la Matitana sur la côte orientale et baptise l'île du nom de Saint-Laurent. La même année, Alphonse d'Albuquerque attaque et pille un autre établissement arabe de la côte nord-ouest afin d'écarter la présence arabe de l'océan Indien.

1508 : Chargé par le roi de Portugal, Manoel Ier, d'inventorier les ressources de l'île, Lopes de Sequeira constate que la côte orientale est dépourvue des épices tant recherchées. Les Portugais utilisent alors Madagascar comme escale de ravitaillement sur la route des Indes, dans les baies de Saint Augustin (Sud-Ouest), Manafiafy (Sud-Est), baie d'Antongil (Nord-Est) et sur la côte Nord-Ouest.

1515 : Luis Figueira établit un fortin à l'embouchure de la Matitana, d'où ses compagnons vont reconnaître plus au nord les baies d'Antongil et de Vohémar.

1517 : La carte de Pedro Reinel présente la forme générale de l'île et donne sa position à peu près exacte par rapport au Tropique du Capricorne.

1527 : Une expédition portugaise est jetée à la côte par la tempête dans la Baie de Ranofotsy sur la côte sud-ouest et ses six cents hommes sont pour la plupart massacrés ; il est possible que certains aient réussi à gagner l'Anosy, sur la côte sud-est, où ils auraient laissé quelques constructions de pierre ainsi que quelques traces dans la langue locale. C'est au nord-ouest, dans la baie de la Mahajamba, près de l'embouchure de la rivière Sofia, que s'établirent surtout les relations d'échanges avec les indigènes. Plus au nord, le principal vestige qu'ait laissé dans la toponymie la présence portugaise est le nom de Diogo Soares (Diego Suarez) – celui du grand port de la pointe septentrionale de l'île – un trafiquant qui transporta vers l'Inde des contingents d'esclaves raziés à Madagascar.

1527 : Des navires dieppois faisant voile pour les Indes font escale à Madagascar.
Eclatement du Groupe humain de la dépression d'Ivohibe ; Ramarohala fonde le royaume d'Anteony.

1529 : Les frères Parmentier en route pour Sumatra à bord du Sacre et de La Pensée mouillent sur la côte occidentale de l'île pour y échanger des tissus contre des vivres.

1539 : L'Angoumois Jean Fonteneau rapporte que « la coste de l'isle de Saint Laurens est très dangereuse, que les habitants sont de mauvaises gens qui ne veulent trafiquer avec personne... »

1540-1575 : Règne du roi Andriamanelo. C'est lui qui fit d'Alasora le berceau de la Monarchie Merina, et qui édicta, avec les membres de sa famille, les règles de base devant régir la dynastie des rois de l'Imerina, et la consolidation de la nation malgache. Ces règles voulaient que son fils Ralambo, héritier du trône s'appuie sur les Havan'Andriana (ou famille royale connue aussi sous le nom de Andrianteloray), en l'occurrence les membres de la famille d'Andriamanantany et de Rafotsindrina Rasoavimbahoaka, respectivement frère et sœur d'Andriamanelo lui-même.

Le fils aîné de Ralambo s'appela Andriantompokoindrindra : moyennant des accords spéciaux, ce dernier accepta de se soumettre à son frère. Andriamanantany eut un fils, Andrianamboninolona qui donna naissance à Ratsitohinina, future femme de Ralambo qui engendra Andrianjaka (comme de coutume, l'on fit procéder aux rituels pour enlever le tabou de cette union incestueuse). Pour raffermir son royaume, Andriamanelo donna sa sœur Rasoavimbahoaka pour femme à un vaillant chef d'une localité voisine dénommé Andriandranando.

Les descendants de ces trois personnes, Andriantompokoindrindra, Andrianamboninolona et Andriandranando désignent ce qu'on appelle Andriantelora et qui perpétuèrent, avec Andriamanelo, la dynastie des rois et reines de l'Imerina, reconnus plus tard Rois et Reines de Madagascar par les grandes puissances étrangères.

1552 : Ne voulant pas mourir à Madagascar, Ralitavaratra s'assura que ses descendants étaient bien installés avant de retourner définitivement à la Mecque où il mourut plusieurs années plus tard, pour être enterré au Mausolée de Maroan, nom malgachisé en "Maroandry" et donné au tombeau des Anakara à Matitanana et à celui d'Andriamahazonoro à Ankadivato, plus tard à Antananarivo.

1555 : La carte de Guillaume Le Testu donne une idée assez précise de la forme générale de Madagascar.

1575-1610 : Ralambo fut le premier roi à hériter d'Ambohitrabiby au nord, royaume de son grand-père Rabiby, et d'Alasora royaume de son père, et d'Imerimanjaka celui de ses grand-mères Rangita et Rafohy au sud (l'Avaradrano et l'Atsimondrano). Les "sampy" ou "idoles" et "sikidy" ou "gris-gris" régissaient la vie quotidienne et les rapports sociaux de cette époque.

Fin du XVI^e s. : Portugais, Hollandais, Anglais commencent à fréquenter les rades, pour y prendre des vivres sur la route des Indes (la baie de Saint-Augustin sur la côte sud-ouest, à l'embouchure de l'Onilahy, et la côte orientale).

1595 : L'amiral hollandais Cornelis de Houtman séjourne à l'île Sainte-Marie et à la baie d'Antongil, sur la côte nord-est de Madagascar. Les navires hollandais vont ensuite relâcher fréquemment au sud-est (sur la côte de l'Anosy, dans l'île Sainte-Luce) pour se ravitailler en vivres.

février 1602 : Le Croissant et le Corbin, commandés par le Malouin Frotet de la Bardelière, sont contraints par la tempête de relâcher dans la baie de Saint-Augustin alors qu'ils se dirigeaient vers les Indes orientales. Quelques mois plus tard, deux capitaines marchands français, Martin de Vitré et Pyrard de Laval viennent faire du troc dans la baie de Saint-Augustin.

1610-1630 : Le fils du roi hova Ralambo, Andrianjaka, ayant fait ses armes sur les roitelets environnants et sur la colline voisine d'Ambohimanga, chassa les Vazimba du roi Rafandrana de la colline d'Analamanga, la plus haute des 12 collines de l'Imerina (1.468 m) ; il y fonda sa capitale future Antananarivo.

Début du XVII^e siècle : Les Portugais entreprennent l'exploration de l'île, tentative rapportée par le jésuite Luis Mariano qui y participa de 1613 à 1619. Ce sont les côtes occidentales et sud-orientales qui sont alors surtout reconnues et le fils du roi des Antanosi (baptisés également Matacassi, Malagasy ou Madécasses d'où serait venu le nom de Malgaches désignant aujourd'hui l'ensemble des habitants) est emmené à Goa pour y être instruit dans la foi chrétienne mais les efforts d'évangélisation n'en restent pas moins sans lendemain.

1613 : Luiz Mariano essaie de conclure un traité avec le roi mahafaly Andriamasilalina. Lutte entre les Filoha Betsimisaraka pour avoir le commerce avec les commandants des bateaux européens. Andriampianarana institue un code de sept articles dans le Lalangina. Les descendants d'Andriambolanony forment la dynastie qui règne sur le petit royaume Antefasy. Des Européens s'installent sur la Côte Est.

1630 : Les capitaines dieppois Régimont et Goubert entament une série de voyages vers Madagascar. Ils sont suivis de 1638 à 1644 par François Cauche qui fréquente l'Anosi et l'île Sainte-Luce.

1636 : La Compagnie anglaise des Indes orientales envisage, sous le règne de Charles Ier, une expédition de conquête de Madagascar qui devait être confiée – à l'initiative d'un certain Thomas Herbert qui s'était fait le propagandiste des richesses supposées de l'île – au prince Rupert de Bavière, neveu du souverain Stuart, mais le projet demeure sans suite.

1638 : Les Hollandais occupent l'île Maurice et profitent du départ des Portugais pour tenter d'induire Madagascar dans le circuit triangulaire Le Cap (Afrique du Sud)-Maurice-Batavia. Ils fréquentent surtout la côte Est et la baie de Saint-Augustin, en quête des denrées et des esclaves indispensables à la colonisation de Maurice.

1640 : L'Anglais Walter Hamond publie un Paradoxe prouvant que les habitants de Madagascar sont, dans les choses temporelles, le peuple le plus heureux du monde ; « l'île d'or », riche en métaux précieux et en terres agricoles, est alors présentée comme un pays de cocagne.

1642 : Le Hollandais Van den Stel établi à Maurice conclut un traité de commerce et de protectorat avec un Filoha de la Baie d'Antongil, qui se déclare « sujet de leurs Hautes Puissances, Messieurs les États Généraux des libres Pays Bas Unis ». Quand Maurice sera abandonnée au profit de l'escale du Cap de Bonne Espérance, les visites des Hollandais se feront de plus en plus rares.

septembre 1642 : Envoyés par la Compagnie des Indes orientales fondée par le capitaine Rigault – qui a obtenu pour dix ans du cardinal de Richelieu un privilège de résidence et de commerce dans l'île de Madagascar et a su intéresser Fouquet et plusieurs membres du Conseil du Roi à son entreprise –, les commis Pronis et Foucquembourg débarquent du Saint-Louis (avec lequel ils ont auparavant reconnu les îles Mascareignes et l'île Sainte-Marie) dans la baie de Manafafy, dans le sud-est de l'île, en compagnie de douze hommes rejoints l'année suivante par soixante-dix autres.

fin 1643 : L'hostilité des indigènes et les ravages dus aux fièvres conduisent le Rochelais Pronis à s'établir à la pointe de Taolanaro, à l'extrême sud de la côte orientale de l'île, où le fort Dauphin est érigé en 1643 en l'honneur du futur Louis XIV. Des contacts sont établis avec des chefs de l'Anosy et des reconnaissances sont lancées sur la côte est jusqu'à la baie d'Antongil pendant que Foucquembourg visite le sud du pays et en rapporte du bétail.

1644 : Richard Boothby évoque aussi Madagascar comme un « paradis terrestre » tout désigné pour devenir, au même titre que la Virginie en Amérique du Nord, une colonie protestante. En cette même année 1644, un groupe de 140 colons conduit par un certain John Smart vient s'installer dans la baie de Saint-Augustin (Tuléar) où un fort est établi mais, faute de relations régulières avec les indigènes, les Anglais, privés de ravitaillement, doivent évacuer l'endroit un an plus tard, après avoir perdu les neuf-dixièmes de leur effectif. L'un des rescapés, Waldegrave, règle alors ses comptes avec Richard Boothby dont les descriptions flatteuses avaient motivé les malheureux colons, en expliquant que « le pays est stérile, le climat malsain, les mines illusoire. À Madagascar, il n'y a rien à espérer de bon ni d'heureux. »

1646 : La situation de la colonie française de Fort Dauphin se détériore. Foucquembourg est reparti vers la France et Pronis, un protestant rochelais, s'oppose à la majorité catholique des colons qui lui reprochent de favoriser son épouse malgache et l'arrêtent. L'arrivée d'un navire français entraîne sa libération six mois plus tard mais il attire des indigènes dans un guet-apens pour les livrer au capitaine du navire qui entend les vendre comme esclaves aux Hollandais. Pendant ce temps, certains colons ont

suivi Claude Leroy, le second de Pronis, pour aller s'installer sur la côte sud-ouest de l'île, dans la baie de Saint-Augustin. L'hostilité de certains autochtones, les complications nées des guerres locales dans lesquelles les Français s'engagent et les divisions qui affectent la petite communauté hypothèquent lourdement l'avenir de la colonie.

décembre 1648 : Arrivée du gouverneur Étienne de Flacourt, associé de la Compagnie et envoyé par celle-ci pour rétablir l'ordre. Il est accompagné de deux pères lazaristes, envoyés par saint Vincent de Paul.

1648 : Le Chevalier Étienne de Flacourt, né en 1607 à Orléans au sein d'une famille noble et mort en mer le 10 juin 1660, arrivé en compagnie de deux pères lazaristes, Nacquart et Gondrée, remplace Pronis à la tête de l'établissement. Il s'installe à Fort-Dauphin le 3 décembre 1648. Pronis repart sur le Saint-Laurent en février 1650 avec une modeste cargaison de cuirs et de cire, décevante pour les associés de la Compagnie. Aucun navire français ne revient à Fort Dauphin avant 1654. Disposant d'une centaine d'hommes, Flacourt doit faire face à l'hostilité des indigènes et doit monter des expéditions punitives. Un assaut contre Fort Dauphin est dispersé au canon et les chefs se soumettent les uns après les autres. La victoire semble acquise en 1653 et le développement des cultures de riz doit normalement assurer à la colonie des ressources alimentaires suffisantes, complétées par les razzias de bovins réalisées dans l'arrière-pays. Flacourt quittera Madagascar le 12 février 1655, après avoir conçu un plan d'occupation, sans avoir pu mener à bien sa mission commerciale. Andriamanely règne sur le Bara.

1649 : Le roi Zafindravola Andriamanaga règne sur les Masikoro. Expédition du roi bara Andriamanely contre le roi mahafaly Andriandravalo.

1650 : L'Anglais Robert Hunt et sa petite troupe, venus s'installer dans l'île d'Assada (Nossi-Bé, au large de la côte nord-ouest de Madagascar), sont massacrés par les indigènes.

1651 : Andriandramaka échoue dans sa tentative de s'emparer de Fort-Dauphin. Le betsileo Ralambo fonde le Royaume de l'Isandra. Andriandahifotsy étend le Royaume de Menabe au nord jusqu'au Manambolo ; sa prépondérance sur ses voisins Andraivola et Zafimanely. Description de l'Arindrano par Flacourt. Raonindranarivo partage le Lalangina en 4 provinces.

1655 : Massacre du capitaine La Forêt et de ses compagnons. D'autres massacres sont perpétrés en 1656 et suivis de sanglantes représailles.

février 1658 : Flacourt repart pour la France et laisse le commandement de la colonie à Pronis, revenu dans l'île en 1654. Il publie alors une Histoire de la grande île de Madagascar ainsi qu'un Dictionnaire de la langue de Madagascar et une Relation des événements qui avaient marqué la vie de la colonie. Il conseille l'extension de la colonisation et la conversion des indigènes mais, quand il repart en 1660, son navire est attaqué par les Barbaresques et il périt au cours du combat. Il a résumé pour ses contemporains les atouts de la grande île qui «... est la mieux placée que n'importe quelle île qui soit au monde pour les commodités que les Français en peuvent tirer. Elle est dans le passage pour aller dans les Grandes Indes, proche du royaume de Monomotapa riche en or et en ivoire, et d'icelle l'on pourrait aller faire des découvertes dans les terres australes. L'on y peut bâtir des navires... L'on peut de l'île seule tirer toutes les victuailles nécessaires pour les navigations des Indes, et même assister les autres pays, ce qui est le plus grand avantage que l'on y peut espérer... » Pendant son absence et après la disparition de Pronis survenue en 1655, la situation de la colonie s'est détériorée dans la mesure où celui qui a hérité du commandement, Champmargou, se contente d'une politique de razzias qui entretient l'hostilité des indigènes.

1663 : Le Hollandais Frédéric de Houtman publie un premier dictionnaire établissant la parenté du malais et du malgache.

1663 : Un navire français amène à Fort Dauphin un renfort de soixante-dix hommes et un prêtre lazariste, le Père Étienne, dont le prosélytisme maladroit lui vaut d'être assassiné. Champmargou ne doit d'échapper à un sort analogue qu'à l'intervention du Rochelais Le Vacher, dit La Case, qui a épousé la fille d'un chef local et est ainsi devenu prince malgache, ce qui lui permet de soutenir la petite colonie où se maintiennent ses compatriotes.

mai 1664 : Constitution d'une nouvelle Compagnie des Indes orientales, dont les dirigeants prévoient la mise en œuvre d'un vaste programme de colonisation à Madagascar. Quatre navires amènent 400 hommes, soldats et colons placés sous les ordres de Beausse, un demi-frère de Flacourt.

14 juillet 1665 : Louis XIV afin de prendre de vitesse les Anglais, proclama la souveraineté française sur le territoire malgache, baptisé Île Dauphine et fait de Madagascar la base avancée de la Compagnie française des Indes orientales.

10 mars 1667 : Colbert envoie des colons ; débarquement à Fort Dauphin du marquis de Montdevergue, lieutenant général, accompagné de deux directeurs commerciaux, Caron et De Faye, de dix vaisseaux, d'un procureur général, de quatre compagnies d'infanterie, de marchands et de colons, en tout deux mille personnes... qu'il est bien difficile de nourrir malgré les efforts de La Case pour fournir le riz nécessaire.

décembre 1667 : À partir de Fénérive (Fort-Gaillard), le marchand François Martin entreprend de pénétrer dans l'intérieur pour en ramener des bœufs. Il remonte les rives du Maningory, franchit la falaise forestière de l'est de l'île et atteint le lac Alaotra mais les indigènes du plateau sont déterminés à se défendre et leurs villages fortifiés apparaissent inexpugnables, ce qui contraint la poignée de Français et leur « armée » indigène à une retraite rapide vers l'est. Les Français doivent bientôt évacuer les postes d'Antongil et de Matitanana mais se maintiennent aisément dans l'île de Sainte-Marie.

1669 : Rappel de Montdevergue. Il mourra emprisonné au château de Saumur alors que la Compagnie demande au roi de la décharger de Madagascar pour concentrer ses efforts sur l'Inde où Caron s'est établi à Surate, bientôt suivi par De Faye et par François Martin qui sera le fondateur de Pondichéry. Le successeur de Montdevergue, Blanquet de La Haye, a confirmé en 1670 la prise de possession au nom du roi mais il conclut en août 1671 à la nécessité d'abandonner Fort Dauphin au profit de l'île Bourbon (la future Réunion), de Sainte-Marie et d'Antongil.

1674 : Les quelques dizaines de Français demeurés à Fort Dauphin sous les ordres du major La Bretèche abandonnent en septembre la colonie et se replient sur Bourbon. L'échec est total dans la mesure où la présence française s'est limitée à une dimension exclusivement prédatrice. Il n'était pas possible, faute d'hommes en quantité suffisante, d'établir une colonie de peuplement et l'absence de cultures tropicales fournissant des produits « chers », comparables à ceux que procuraient les « îles à sucre » des Antilles ou les îles à épices des Indes orientales, rendait bien vaine une occupation également compromise par l'hostilité des indigènes et les ravages opérés par les fièvres. Trois arrêts successifs n'en confirment pas moins, au début du XVIII^e siècle, la souveraineté – devenue purement théorique – du roi de France sur la grande île.

Le pays Tsimihety reçoit ses premiers émigrés (Antivohilava) en provenance de l'Est. Règne de Fizeha (Antesaka) à l'Est de la dépression d'Ivohibe. Avènement d'Andriamasinavalona en Imerina. Andriamasinavalona partage son royaume entre 4 de ses fils.

1675-1710 : Le roi Andriamasinavalona réussit à rassembler l'Imerina Ambaniandro 4 Toko constitué de Vakin'Ifanongoavana, Vakin'Antsahasarotra, Vakin'Ombifotsy et Vakin'Irangaina. Il apporta des aménagements à la hiérarchie des castes et plaça la lignée de ses descendants à la 2ème caste des Andriana (nobles) sous le générique Andriamasinavalona.

1682 : Mort d'Andriandahifotsy. Andriamandisoarivo entreprend la formation du Royaume du Boina, et ses incursions en pays Tsimihety, Sihanaka, Bezanozano et Merina. Émigration d'Andriamarolo (Rabehavana) des environs de la plaine d'Ivohibe à la Côte.

1684 : De nombreux pirates trouvent refuges sur les côtes et participent activement à l'économie du pays : le capitaine Avery est alors installé dans la baie d'Antongil, le capitaine Williams à Sainte-Marie. Le Provençal Misson et son complice Caraccioli établissent pour leur part, dans la baie de Diego Suarez, l'étonnante république de Libertalia, véritable laboratoire d'un socialisme utopique avant la lettre. Jusqu'en 1720, seuls les pirates français et anglais fréquenteront les côtes malgaches. Vers 1720, l'arrivée de nouveaux pirates antillais, parmi lesquels le célèbre La Buse, conduit les puissances européennes à se mobiliser et l'escadre anglaise du commodore Matthews, envoyée en 1721 dans l'océan Indien, contraint ces hors la loi à abandonner leurs bases. Beaucoup se réfugient alors dans l'intérieur et abandonnent leurs activités criminelles en se mêlant à la population indigène. L'exécution de La Buse, pendu à Bourbon en 1730, marque la fin de la période qui vit les côtes malgaches prendre le relais de l'île de la Tortue.

1700 : L'ethnie Ménabé étend son pouvoir sur Madagascar.

L'expansion du royaume merina (XVIII s. – 1817)

1710 : Division de l'Imerina. Andriamasinavalona partagea de son vivant son royaume entre ses quatre fils pour que chacun en administre une partie : Andrianjakanavalomandimby à Antananarivo (1710-1727), Andrianavalonimerina à Ambohitrabiby, Andriantomponimerina à Ambohidratrimo, et Andriantsimitoviaminandriana à Ambohimanga (appelé Tsimadilo à l'époque). Erreur funeste car ses fils entreprirent de se faire des guerres fratricides jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle. Celui d'Ambohidratrimo séquestra son père pendant sept longues années afin de se faire octroyer l'ensemble du royaume pour lui tout seul. Mais Andriamasinavalona tint bon, et à la fin, il put être secouru, par ruse, par ses fidèles.

Raonimanalina réforme l'administration et développe l'armée et le commerce dans le Lalangina. Guerres quasi permanentes entre les Mahafaly et leurs voisins Sakalava et Antandroy. Les successeurs d'Andriamanetriarivo développent le système féodal. L'Anosy est partagé entre de nombreux chefs locaux. Ramaromanompo est nommé Commandant en chef des Betsimisaraka du Nord et forme le projet de confédérer les Betsimisaraka. Victoire de Ramaromanompo à Fenerivo et à Vohimasina. Campagne de Ramaromanompo chez les Betsimisaraka du Sud. Les Mahamasinandriana renversent Andrianonifoloalina et le remplacent par son frère. Andrianonindranarivo dans la Lalangina. Andrianihevanarivo, du Menabe, oblige Andriantsirotsa de Tankarana à abandonner son Royaume. Andrianonindranarivo rétablit les privilèges des Mahamasinandriana et accroît la prospérité et le prestige du Lalangina.

La traite des esclaves, assurée aussi bien par des Arabes, des Swahilis, des Européens que par des marins malgaches, en relation avec les côtes de l'Afrique et les Mascareignes, affermit la puissance de grandes formations politiques, comme la dynastie des Maroseranana au XVIII^{ème} s. à l'ouest, ou le royaume des hautes terres centrales.

1710-1730 : Andriantsimitoviaminandriana fut le premier roi à régner à Ambohimanga. Devant la tournure des événements créés par son frère à Ambohidratrimo, il choisit de soumettre son autre frère plus proche à Ambohitrabiby, et tint fermement les deux royaumes sous son autorité.

1720 : L'introduction à Bourbon de la culture du café d'Arabie entraîne un développement très rapide de cette culture, aux dépens des cultures vivrières. Pour exploiter cette nouvelle ressource, il faut se procurer des vivres à Madagascar mais aussi des esclaves qui fourniront la main d'œuvre nécessaire. Les relations se rétablissent donc rapidement avec la côte orientale de la grande île.

1727-1747 : Andriampoinimerina, fils d'Andrianjakanavalomandimby succède à son père à Antananarivo

1730-1770 : Le roi Andriambelomasina succède à Andriantsimitoviaminandriana à Ambohimanga. Dès son plus jeune âge, il assura l'éducation de son petit-fils "au teint clair", élevé au village d'Amboatany, sur la colline à côté d'Ambohimanga ; il s'appelait Imboasalama, et deviendra plus tard le plus grand roi de Madagascar connu sous le nom d'Andriampoinimerina, ou Nampoina en raccourci. Ce dernier était né de l'union de sa fille Ranavalonandriambelomasina avec le roi d'Ikaloy, Andriamaramanjaka.

1733 : Étude de l'ingénieur Cossigny en vue de l'installation d'un établissement français à Antongil où, en 1746, La Bourdonnais fait relâcher ses navires, durement éprouvés par un cyclone, et trouve tout le bois nécessaire aux réparations.

1739 : Les matelots français de la frégate La Légère sont massacrés dans la baie d'Antongil.

1747-1767 : Andrianavalonibemihisatra succède au trône de son père à Antananarivo.

1750 : A la fin du XVIII^e siècle, la population troquait esclaves, zébus et riz contre des fusils et autres produits manufacturés auprès des nombreux pirates et négriers européens de la côte Est. Ramanano, prince de Vatamandry, décidé à contrôler les meilleurs ports de la façade orientale, parvient à asservir ses voisins septentrionaux, mais suscite la révolte des "zana-malata" (mulâtres descendants de pirates). Ratsimilaho, fils du pirate anglais Thomas White et de la princesse Rahena, le chasse et se fait proclamer "roi des Betsimisaraka" (les nombreux solidaires, ou qui ne se séparent pas). Il prend le nom de Ramaromanompo, celui qui a plusieurs vassaux. Le gouverneur de Bourbon, David, obtient de Ratsimilaho, le roi des Betsimisaraka, la cession de Sainte-Marie mais l'un de ses agents y est tué la même année ; les fièvres écartent de l'île les Français, qui y reviennent en 1753 mais l'évacuent quatre ans plus tard. Le royaume de Ratsimilaho s'étend de Mananjary à la presqu'île de Masoala, mais il s'effritera bien vite après sa mort en 1751.

Sa fille, la princesse Bety vécut des amours tumultueuses avec le caporal Filet, dit "Labigorne" agent de la Compagnie des Indes, et céda l'île à la France.

Le système féodal entraîne la dislocation et l'affaiblissement du royaume du Boina.

1761-1763 : L'astronome Legentil travaille à Madagascar.

1767 : Un marchand, Glémet, est envoyé par le gouverneur de Bourbon, Dumas, à Fort Dauphin et à Foulpointe et Valagny, un officier qui avait combattu aux Indes, propose de fonder un établissement permanent à Antongil. Ce projet apparaît d'autant plus intéressant que la population des Mascareignes s'accroît très vite et que les îles risquent de dépendre de plus en plus des vivres et des esclaves fournis par la grande île voisine : il y a à Bourbon un millier d'esclaves d'origine malgache en 1717, on en comptera quatorze mille en 1826.

Zanahary, successeur de Ramaromanompo, est assassiné par ses sujets. Lamboina règne sur le pays Tankarana.

1767-1774 : Andriambalohery règne sur Antananarivo. Il ne régnera pas longtemps car il mourut de maladie, et n'eut pas droit à la "trano masina" (maison sainte) sur son tombeau à Anafirova.

1768 : Un petit comptoir est établi à Foulpointe, à l'initiative de Pierre Poivre, intendant des Mascareignes.

1768-1771 : Voulant faire de Madagascar une base de ravitaillement de leurs colonies mascareignes (La Réunion, Maurice et Rodrigue), les Français tentent de se rétablir à Fort Dauphin avec le Comte de Maudave, puis en 1774-1786 dans la baie d'Antongil, avec Benyowsky, mais sans succès.

septembre 1768 : Le comte de Maudave, ancien officier qui avait combattu aux Indes et était devenu propriétaire à l'île de France (l'ancienne île Maurice) débarque à Fort Dauphin avec un ambitieux projet de colonisation. L'entreprise est un échec. Attaché aux idées philosophiques, Maudave entend laisser aux indigènes « l'exercice paisible de leurs droits » et veut interdire l'esclavage mais les conflits avec les Malgaches débouchent sur des massacres et notre planteur-philosophe envoie lui-même une centaine d'esclaves sur son domaine de l'île de France. La grande île est de nouveau évacuée en février 1771. L'intendant des Mascareignes Pierre Poivre était bien disposé à encourager Maudave mais le gouverneur Dumas et son successeur le chevalier Desroches firent tout pour compromettre le succès d'une entreprise qui risquait de créer une concurrence dangereuse pour l'île de France et l'île Bourbon.

1770 : Séjour du naturaliste Commerson à Fort Dauphin. Il y révèle l'existence de nombreuses plantes et animaux propres à la Grande Île, qu'il présente comme un « sanctuaire particulier » de la nature.

1770-1787 : Andrianjafy, fils du roi Andriambelomasina et suivant le testament de ce dernier, hérite du trône d'Ambohimanga, mais doit ensuite le léguer à Imboasalama. Cependant, ce roi Andrianjafy eut un fils dénommé Ralaitokana, qu'il voulut faire régner après lui. Pour ce faire, il usa de multiples stratagèmes pour assassiner son neveu Imboasalama, et mit son frère Andriantsimitovizafinitrimo au courant de son projet. Ce dernier, par respect pour la mémoire de son père (la tradition était encore orale, mais non écrite, donc "plus sacrée"), sauva son neveu Imboasalama en le prévenant en maintes occasions, actes qu'il paya de sa vie, car son frère Andrianjafy le fit assassiner. Mais les notables Tsimahafotsy d'Ambohimanga et Tsimiamboholahy d'Ilafy eurent aussi connaissance des funestes projets d'Andrianjafy, et choisirent de le destituer pour porter Imboasalama sur le trône suivant les recommandations de son grand-père Andriambelomasina.

février 1774 : Le baron de Benyowsky – aventurier polono-hongrois prisonnier des Russes en 1769, échappé du Kamtchatka deux ans plus tard et qui s'est vu confier à Versailles la mission de rétablir la présence française à Madagascar – s'installe dans la baie d'Antongil où il fait construire un village baptisé Louisbourg. D'autres postes sont établis à Mananara, à Fénérive, à Tamatave, au Cap d'Ambre et à Foulpointe. Les Sakalaves rebelles sont vaincus en mai 1776 mais Benyowsky doit compter avec l'hostilité du gouverneur de l'île de France, le chevalier de Ternay, et du commissaire de la Marine, Maillart-Dumesle.

1774-1794 : Andrianamboatsimarofy, fils de Ramananimerina soeur d'Andriambalohery, est porté sur le trône d'Antananarivo.

1775 : Carte des côtes de Madagascar réalisée par l'hydrographe d'Après de Manneville.

1774-1777 : Voyages dans l'intérieur, jusqu'au plateau de l'Imerina, de Nicolas Mayeur, le premier Européen à visiter Tananarive.

1776 : Deux commissaires envoyés de France, Bellecombe et Chevreau, constatent les limites de l'entreprise de colonisation. Benyowsky rentre en France mais, tout à ses rêves mégalomanes – il s'est fait proclamer « roi » par diverses populations indigènes –, il ne parvient pas à trouver des commanditaires pour établir un « empire de Madagascar ». Il n'a pas plus de chance en Autriche et en Angleterre et c'est finalement en Amérique du Nord qu'il trouve des partenaires, ce qui lui permet de regagner la grande île en juillet 1785. L'épisode se termine le 24 mai 1786 quand un détachement envoyé de l'île de France et commandé par le chevalier de Tromelin vient donner l'assaut au village de Mauritiana dont l'aventurier hongrois voulait faire sa « capitale ». Benyowsky est tué au cours de cette action. Son rêve d'empire malgache s'effondrait mais c'était à son initiative qu'avaient été réalisées les premières reconnaissances européennes sur le plateau de l'Imerina.

1780 : Le pouvoir passe aux femmes avec Ravahiny dans le Boina. Avènement de Raindratsara. Il partage le Lalangina en 3 provinces. Incursions Sihanaka et Bezanozano en pays Merina.

1780-1781 : Le père Durocher, préfet apostolique pour Madagascar, séjourne à Antongil, Foulpointe et Fort Dauphin et envoie à Rome quelques jeunes Malgaches dont l'un devint prêtre mais la Révolution interrompra cette entreprise missionnaire.

1786-1788 : Lasale parcourt la côte orientale et visite l'extrême-nord du pays et l'Alaotra.

1787-1810 : Règne d'Andriananampoinimerina. Unification de la Grande Île.

2 mai 1787 : Imboasalama accède au trône d'Ambohimanga sous le nom d'Andrianampoinimerina. Les trois cousins, rois d'Ambohidratrimo, d'Ambohimanga et d'Antananarivo firent un pacte de non-agression et de vouloir vivre en paix en se donnant mutuellement des femmes pour épouses.

Andrianampoinimerina devait avoir Ravaonimerina, fille d'Andrianamboatsimarofy, et en contrepartie devait donner à ce dernier sa sœur, Ralesoka, pour épouse. Mais Andrianamboatsimarofy ne respecta pas la parole donnée, et donna sa fille au roi d'Ambohidratrimo. Déçu et extrêmement fâché de cet "acte de provocation", Andrianampoinimerina fit la guerre à ses cousins et réussit à les vaincre après plusieurs assauts. Comme son arrière-arrière-grand-père Andriamasinavalona qui eut douze femmes, le roi Andrianampoinimerina fit des mariages politiques en épousant plusieurs femmes qu'il plaça sur les "douze collines sacrées" de l'Imerina.

1787 : L'île est divisée en royaumes sur une base tribale.

Décadence du Lalangina, Le Manandriana se place sous le protectorat merina.

Annexion du Vakinankaratra par Andrianampoinimerina. Andriamanalina III (Isandra), Andriambavizanaka (Lalangina) et Rarivoarindrano (Tsienimparihy) acceptent le protectorat merina. Andriajomoina (Bezanozano) accepte la souveraineté merina.

1790 : L'ethnie Mérimina domine Madagascar. La ville d'Antananarivo est construite comme une forteresse par les rois Merina, qui en font leur résidence principale.

1790-1792 : Voyages de Dumaine dans l'intérieur.

1791 : Envoyé à Madagascar par la Constituante, le commissaire Lescallier y scelle avec les Malgaches un pacte d'amitié ; le gouverneur de l'île de France Cossigny, le fils de celui qui avait imaginé le projet de colonisation en 1733, voit alors dans les nouveaux principes qui régissent le royaume de France devenu une monarchie constitutionnelle l'occasion de réaliser les vœux de son père : « Notre nouveau régime, qui a pour principe l'égalité, nous gagnera tous les peuples de l'île et unira sous le nom de Français une nombreuse population. »

1792 : Andriambalo (Antemoro telo mianaka) de retour de Mandritsara pour la propagation de l'art divinatoire passa par Ambohimanga et fit une prédiction selon laquelle Andrianampoinimerina réussirait à réunir tout l'Imerina.

1794 : Après avoir chassé Andrianamboatsimarofy son cousin, Andrianampoinimerina s'installa à Antananarivo, réunit l'Imerina 6 Toko sous sa seule autorité : Avaradrano, Vakinisisaony, Marovatana, Ambodirano, Vonizongo, Vakinankaratra. Il traça son objectif devenu un célèbre leitmotiv "Ny Ranomasina no valam-parihiko" : ou la Mer est la limite de mes rizières. Plusieurs roitelets commencèrent à se soumettre pacifiquement, d'autres par la guerre (Betsileo, Bezanozano...).

1796 : Une escadre anglaise détruit le port de Foulpointe qui était le principal lieu d'approvisionnement pour les habitants des Mascareignes. Les échanges s'y poursuivront, ainsi qu'à Fénérive, Sainte-Luce, Foulpointe et Antongil mais c'est désormais Tamatave qui devient le principal centre commercial de la côte est.

1802 : Le botaniste Michaux s'établit près de Tamatave.

23 septembre 1802 : Andrianampoinimerina dépêcha auprès de Ravaoajanahary, roi Antemoro d'Ivato-Matitanana, une délégation conduite par Andriamiray et Rainitsimba (originaires d'Ambohimambola et d'Alasora) pour le prier de lui envoyer des devins compétents "Ombiasa" pour une durée qu'il ne voulut pas préciser. Cinq personnes furent désignées et trois castes Antemoro envoyèrent des représentants :

- 1- Imosa, des Zafimolajia
- 2- Ratsimezy, des Antesavana
- 3- Andriambita,

4- Ratsilikaina, l'aîné et son frère cadet

5- Andriamahazonoro, ces trois derniers étaient des Anakara, descendants de Ralitavaratra.

Ils furent reçus par Andrianampoinimerina le 17 octobre 1802 pour être notifiés qu'ils résideront désormais à la Cour d'Imerina pour l'aider à réaliser l'unité du pays. Avec l'aide du Conseil d'Etat réuni pour l'occasion : Hagamainty et son fils Rabemanantsoa, Andriantsilavonandriana et ses trois fils Ingahivony (futur Rainiharo), Rajery et Ratsimanisa, Hagafotsy et son fils Iantoandro, Ralala et son fils Rahaba, Ralainanahary, Rabasivalo (mari de sa soeur), Andriamambavola, Rakotonavalona, Andrianavalona (père des jumeaux Raombana et Rahaniraka), Rafaralahiandriantiana et son fils Andriantsitohaina.

1804 : Aux incursions menées par les Sakalava du Menabe pour faire des razzias (de biens et d'esclaves) sur les hautes terres, Andrianampoinimerina ne répondit pas tout de suite par la guerre, mais envoya une délégation de 18 hommes comprenant les porteurs et 4 des 5 Antemoro pour négocier avec le roi Mikala Andriantsoanarivo. Ce dernier reconnut l'autorité de Nampoina et lui fit rapporter 3 bœufs à deux teintes, noir et blanc, 3 esclaves (homme, femme et enfant) et une belle lance en guise de dons symboliques, marques de cette soumission (quoiqu'il continue d'exercer l'administration de son territoire, car ce fût la méthode d'Andrianampoinimerina).

1805 : Nampoina demanda aux Anakara d'apprendre à son fils préféré, le prince Radama qui avait 13 ans, à écrire le "Sorabe" et les "techniques de l'astrologie", mais d'abord, ils devaient "arranger astralement sa destinée" pour qu'il puisse un jour régner. Dorénavant, ce fils sera appelé par le nom de Ilaidama, d'après les astrologues. Il participera aux réunions du Conseil d'Etat et prendra part aux guerres de conquête et de pacification menées par le roi en pays Sihanaka et Betsimisaraka. Pour la première fois, Andrianampoinimerina traversa les lacs Rasoabe et Rasoamasay de Manambato cette année-là pour voir la mer et atteindre Toamasina (Tamatave) et Vatondry en compagnie d'Andriamahazonoro. Dans cette dernière localité, à Vohiboahazo, il fit don d'un terrain dont la partie nord était pour Andriamahazonoro, et la partie sud pour Radama, "pour que vos descendants se souviennent éternellement de la bénédiction divine en nous léguant cette terre sainte", disait-il.

1807 : Mort de Miakala (Menabe) et mort de Ravahiny (Boina) et début du règne de Ramitrano (Menabe). Nampoina fit officiellement part au Conseil d'Etat de sa décision de nommer Ilaidama, fils qu'il eut de Rambolamasoandro, descendante de sa grand-mère Ramorabe reine d'Ambohidratrimo, comme seul et unique héritier du trône.

En récompense aux services rendus à l'Etat par les cinq Conseillers Antemoro dans l'unification du royaume, Andrianampoinimerina les fit élèver au rang d'Andriamasinavalona (et avec eux, la tribu Antemoro entière), avec tous les privilèges attachés à ce rang, en particulier le mariage d'Andriamahazonoro avec une femme de la famille royale.

Les autres fils d'Andrianampoinimerina qui complotaient contre cette décision furent mis à mort : Rabodolahy, Ramavolahy dit "Somotra", et Ralainanahary à l'avènement de Ilaidama.

1807 : Le général Decaen, gouverneur de l'île de France, envoie à Madagascar Sylvain Roux, un créole mauricien qui, par son action, réussit à assurer aux îles Mascareignes le ravitaillement qui leur est nécessaire.

1808 : Reconnaissance de Hugon jusqu'à Tananarive.

1808 : Les Anglais établissent un blocus de la côte malgache pour interdire les importations de vivres des Mascareignes, dont ils s'emparent en 1810.

1810-1828 : Règne de Radama 1er, ouverture sur l'Occident. Hubert Deschamps dit de ce souverain que « son règne court, extraordinairement rempli, marque un tournant et inaugure le XIXe siècle malgache, avec les trois caractères qu'il gardera jusqu'au bout : rivalité franco-anglaise, conquête de la plus grande partie de l'île par les Merina, pénétration des influences européennes ».

1810 : Décès d'Andrianampoinimerina ; il choisit d'être enterré à Ambohimanga à côté de ses ancêtres. Plein de prévoyance, il destina sa nièce Rabodonandrianampoinimerina comme épouse principale de son fils Radama 1er. Sans attendre la fin du deuil national [normalement d'une durée d'un an quand un roi "tourne le dos" ("miamboho", ou meurt)], ce dernier, âgé seulement de 18 ans, succède à son père et entreprend de soumettre les Bezanozano à l'Est, les Betsileo à Ambositra, mène des expéditions chez les Sakalava du nord ouest, et dans d'autres régions de l'île. Expédition de Radama 1er dans le Vohibato.

Le traitant Sylvain Roux, qui a fondé des comptoirs à Foulpointe et à Tamatave, représente officiellement la France à Tamatave. Anglais et Français tirent de Madagascar des esclaves, des bœufs et du riz, en échange de piastres et de fusils.

18 février 1811 : Deux navires de guerre anglais aux ordres du commodore Lynne obtiennent la reddition de Tamatave.

1814 : La France doit céder à l'Angleterre l'île Maurice, Rodrigue et les Seychelles mais le gouverneur britannique de Maurice, l'Écossais Robert Farquhar, réclame aussi les comptoirs français de la côte orientale de Madagascar et crée même un poste anglais à Port Louquez, dans la baie d'Antongil. Les étrangers n'avaient pas le droit de "monter" à Antananarivo à cette époque mais faisaient du commerce sur le littoral, en particulier à Toamasina (ou Tamatave). Farquhar est désavoué par Londres mais il imagine de s'appuyer sur la puissance méridionale grandissante pour développer l'influence anglaise dans la grande île. Sous l'Empire, les Anglais chassent les Français, qui ne conservent que la petite île de Sainte-Marie, acquise en 1750.

Septembre 1816 : Des créoles de Maurice, Chardenaix puis Lesage, sont envoyés à Tananarive par le gouverneur anglais et le second y obtient la conclusion d'un traité d'amitié et de commerce. Sir Robert Farquhar, Vice-Amiral et Gouverneur de l'île Maurice dépêche Mr Chardenaix pour sonder le roi sur les possibilités de coopération entre les deux pays. En reconnaissance de cette heureuse initiative, Radama I accepte de lui confier ses deux jeunes frères, Ratafika et Rahova, pour être éduqués à Maurice par Mr. James Hastie, "sergeant" anglais du 56ème Régiment de l'armée de l'Inde, héros de la "Mahratta War", né en 1786 à Cork en Irlande.

Le royaume de Madagascar reconnu à l'extérieur (1817 - 1895)

1817 : Le sergent Hastie, envoyé britannique, arrive à Tananarive pour obtenir l'abolition de la traite des esclaves. Un traité d'amitié Anglo-Merina passé entre la Grande-Bretagne et Radama Ier donne à celui-ci le titre de roi de Madagascar ; en contrepartie de son renoncement à la traite des esclaves, Radama Ier ouvre l'île aux instructeurs militaires anglais ainsi qu'aux missionnaires de la London Missionary Society, qui rédigent un vocabulaire et une grammaire de la langue malgache. L'Imerina commence de s'organiser sur le mode d'un État européen, pourvu d'une armée moderne et d'un système scolaire.

4 février 1817 : Le Gouverneur de Maurice envoie son émissaire, le Capitaine Lesage avec 30 instructeurs militaires anglais, pour faire signer le premier traité international entre le Royaume de Madagascar et le Royaume britannique. Celui-ci comportait 8 articles portant sur l'amitié entre les deux peuples, le commerce et la libre circulation en mer. Au terme de cette mission, le capitaine Lesage laisse auprès du roi les instructeurs militaires dirigés par deux Officiers anglais, Craden et Brady, pour former son armée. C'est à partir de cette date que Radama I fait recruter des jeunes de familles aisées qui peuvent subvenir aux frais de leur formation militaire pour devenir Officiers de son armée (d'où le nom malgache "miarabila", avoir besoin ensemble).

Juin 1817 : James Hastie raccompagne les deux jeunes frères du roi avec Mr Pye, Consul d'Angleterre nommé à Toamasina. Il est lui-même nommé par Sir Robert Farquhar Représentant Résident de la Couronne d'Angleterre à Antananarivo.

23 octobre 1817 : Radama I accepte de signer avec Sir Farquhar un traité mettant fin à la traite des esclaves, qui constituait pourtant la ressource principale du royaume, mais à terme, une pratique qui viderait l'île de ses habitants, assurait ce Gouverneur anglais. Il était un "friends" de la FFMA (Friends Foreign Mission Abroad), ou "Quaker" de religion, qui luttait pour l'abolition de l'esclavage dans l'empire britannique. En compensation, l'Angleterre fournira annuellement au roi une somme d'argent, des fournitures et équipements pour l'armée, afin que son peuple puisse s'adonner en toute quiétude à la culture, sans craindre les "voleurs d'hommes".

Malheureusement, profitant des longues vacances que Sir Farquhar devait prendre en Angleterre, son remplaçant, le Général Hall, subjugué par les esclavagistes propriétaires de plantations à Maurice coupa les subsides, rappela l'ambassadeur James Hastie en juillet 1818 et dissuada les missionnaires de la London Missionary Society (LMS - association créée à Londres en 1795), le couple David Jones et le couple Thomas Bevan de venir à Madagascar, ce qu'ils firent pourtant le 18 août 1818 ; ils s'installèrent d'abord à Toamasina.

Dépit de cette "fourberie anglaise" et rempli de honte devant ses sujets, Radama I laissa le florissant commerce d'esclaves reprendre de plus belle.

1818 : Le sergent Robin, un Français de la Réunion, d'origine jamaïcaine, est reçu par Radama I et engagé pour être son précepteur, et enseigner le français aux jeunes filles nobles et aux employés de la Cour.

3 octobre 1820 : Sir Farquhar, de retour d'Angleterre, envoya de nouveau James Hastie auprès de Radama I, accompagné du Révérend David Jones de la L.M.S. qui fonda la première église chrétienne à Antananarivo et la première école à Ifidirana.

11 octobre 1820 : Signature de nouveaux accords de coopération ; cessation de la traite d'esclaves, formation de cadres en Angleterre, envoi de 20 jeunes pour étudier différents métiers, formation des musiciens de la première fanfare royale et formation de 50 marins à bord de navires de guerre anglais à Maurice.

20 octobre 1820 : Départ de la première ambassade malgache en Angleterre, conduite par Ratefinahary (gendre du roi Andrianampoinimerina) et Andriamahazonoro pour accompagner les 9 premiers cadres à être formés par la London Missionary Society en Angleterre pendant neuf ans, et développer auprès de sa Majesté britannique, le roi George IV l'esprit du traité conclu avec Sir Robert Farquhar.

Radama I fit remettre aux Directeurs de la LMS un message personnel leur faisant part de son accord pour l'implantation de la mission à Madagascar, et leur demandant d'envoyer un grand nombre de missionnaires pour la propagation de la religion et de l'enseignement dans son pays

Les neuf premiers cadres envoyés étaient : Rahaniraka, Raombana, Razafinkarefo, Ravarika, Raolombelona, Andrianaivo, Rakotomavo, Ramboa, Andriantsiory.

décembre 1820 : Des religieux britanniques, le révérend Jones de la London Missionary Society, et le révérend Griffiths ouvrent une école à Tananarive. Il y aura dans l'île 23 écoles (dont 20 en pays méridional), scolarisant plus de deux mille élèves, dont un tiers de filles. C'est à cette époque que le malgache se dote d'un système de transcription phonétique. Plusieurs milliers de Malgaches savent lire à la fin des années 1820 et les missionnaires entreprennent de traduire la Bible dans la langue du pays. Des techniques européennes sont alors introduites, principalement dans la capitale.

1821 : L'armée (ou "foloalindahy", les cent mille hommes) de Radama I, bien encadrée, comptait déjà 14.000 hommes. En plus de l'arrivée de missionnaires religieux (David Griffiths, Joseph John Freeman, l'autre David Johns, Edward Baker) à Madagascar, il y eut aussi d'autres artisans européens qui s'installèrent à Antananarivo pour enseigner différents métiers : Thomas Brook, menuiserie, Thomas Rowlands, tissage et filature, John Canham, maroquinerie et cordonnerie, George Chick, ferronnerie, Kitching, imprimeur, et plus tard Louis Legros, architecte, James Cameron, ingénierie, verrerie, scierie, topographie, savonnerie, Muris, couture, Carvaille, ferblanterie

1822 : Radama I, appelé par les missionnaires "Radama le Grand", installa des garnisons dans les régions pacifiées, sous le commandement de Gouverneurs, Officiers de la haute noblesse : Rafaralahiandiantiana XI Voninahitra (Vtra, en abrégé), son beau-frère à Mahavelona (Foulpointe), Rabemanantsoa VIII Vtra à Midongy, Razatovo IX Vtra à Ihambazaha (Vohémar, 1825), Ratefinahary XI Vtra son beau-frère à Mananjary en 1824, puis à Toamasina en 1825), Ramanetaka XI Vtra, son cousin à Majunga en 1824, Ramarosikina IX Vtra à Beseva en 1824, Ramananolona XI Vtra, son cousin à Fort Dauphin en 1825, qui y expulsa les français abrités dans le fort de cette localité, Rasatranabo à Manandaza, Andriantsarabika à Vohipeno, Matitanana en 1825...

Il mena une expédition à Toamasina, Foulpointe, Pointe à Larrée, Tintingue, pour mettre en garde la petite colonie française installée sur la côte Est menée par Sylvain Roux, que "le sol de Madagascar appartenait au roi", et que "les étrangers n'avaient pas le droit d'accaparer des terres, mais pouvaient librement faire du commerce dans toute l'île". Il chargea le roi Betsimisaraka, Jean René (qui signa un traité avec lui sous l'égide du Gouverneur de l'île Maurice) de pacifier les tribus du Sud Est, de Mananjary à Fort Dauphin, et continua lui-même en 1824 à mener une expédition pour soumettre le roi Andriantsoly, chef Sakalava du Boina au nord-ouest, qui s'enfuit au Zanzibar puis à Mayotte (Comores) où il deviendra le Sultan de cette île.

11 décembre 1822 : Le roi décréta que l'alphabet latin servira désormais comme alphabet officiel à Madagascar, la grammaire malgache ayant déjà été achevée d'être codifiée par 12 érudits malgaches aidés des missionnaires protestants

1823 : Naissance du fils de Radama I et de Rasalimo appelé Itsimandriambovoka que Rambolamasoandro, mère du roi fit tuer pour assurer sa succession par Rakotobe son petit-fils de par sa fille aînée Rabodosahondra.

Révolte générale en pays Betsimisaraka et seconde expédition de Radama Ier sur la Côte Est, dans le Nord de Madagascar et troisième expédition dans le Boina.

1824 : Début des travaux de traduction de la Bible en malgache. Le roi antemoro accepte de payer tribut à Radama.

1825 : Révolte générale dans le Menabe et le Boina. Ramananolona s'empare de Fort-Dauphin où était installée une « garnison » de cinq Français.

1826 : Arrivée de James Cameron.
Règne de Rajoakarivony Ier (Isandra).

8 octobre 1826 : Décès de James Hastie, l'homme qui fit faire un bond spectaculaire aux relations de Madagascar avec les Occidentaux, et que les malgaches appelaient affectueusement Andrianasy. Radamal rompit le tabou de ses ancêtres qui interdisait au souverain tout contact avec la mort et les rites funèbres : il assista aux cérémonies religieuses et fit tirer des salves de canon toutes les quinze minutes jusqu'à l'ensevelissement du corps, en l'honneur de ce grand ami, éminent Représentant de la Couronne britannique.

4 décembre 1827 : La première imprimerie fonctionne à Antananarivo. Le livre de la Genèse traduit en malgache fut le premier ouvrage imprimé à Madagascar, avant les livres servant à l'enseignement par Charles Hovenden, E. Baker, James Cameron. La Bible entière fut terminée en 1835

27 juillet 1828 : Décès de Radama I, succombant à une longue maladie. Son tombeau fut construit en dix jours dans l'enceinte même du Rova d'Analamanga. En témoignage de leur affection pour le roi, les représentants des étrangers (missionnaires et laïcs) demandèrent à porter le catafalque d'argent du Palais de Besakana au tombeau le 13 août, jour de l'enterrement.

31 juillet 1828 : Le Dr Lyall, nouvel Ambassadeur anglais succédant à James Hastie n'a pas pu rencontrer le roi avant sa mort. Rabodonandrianampoinimerina l'informe qu'elle ne reconnaît pas les engagements pris par son prédécesseur avec les Anglais et refuse son accréditation à Antananarivo. Celui-ci, avec sa famille, par peur de la malaria à Toamasina attend l'hiver à Antananarivo avant de rentrer à Maurice le 29 mars 1829, « chassé par les serpents de l'idole Ramahavaly » : il y mourut quelque temps après son retour.

Dès le 2 août 1828, Rabodonandrianampoinimerina (intrônisée plus tard sous le nom de Ranavalona I le 1 juin 1829 à cause du deuil royal) entreprend de faire exécuter les membres de la famille du roi défunt qui pourraient déstabiliser son règne : le prince Rakotobe (fils de Rabodosahondra, sa sœur) à qui Radama I destinait sa succession avant la naissance de sa fille Razanakinimanjaka (ou Iketaka) qu'il eut avec la princesse Sakalava Rasalimo, une cousine éloignée de par son arrière-grand père Andriambelomasina, fille du roi Ramitraho. Mais il changea ensuite de disposition et décida qu'il lui donnerait celle-ci en mariage pour qu'ils règnent tous deux ensemble, étant entendu que la souveraineté réelle et totale n'appartiendrait qu'à sa fille Iketaka. Furent ensuite assassinés : Rambolamasoandro, mère de Radama I, sa sœur Rabodosahondra, Ratefinahary son beau-frère époux de Rabodosahondra, Ralala son fidèle ami et Grand Juge, son cousin Ramananolona Gouverneur de Fort Dauphin, Rafaralahiandriantiana son beau-frère, époux de Ravaozokiny, Gouverneur de Foulpointe, Razafinintaolo sœur de Rasata et petit neveu du roi.. Son autre cousin

Ramanetaka, Gouverneur à Majunga, fut assez malin pour s'enfuir avec sa famille à Anjouan avant l'arrivée des tueurs. Quelques temps après, il deviendra Sultan de cette île des Comores sous le nom d'Abderrahaman.

1828-1861 : Règne de Ranavalona 1^{re}, femme de Radama 1^{er}, première reine de Madagascar. Elle mit fin à la politique de réformes menées par Radama 1^{er}, les missionnaires furent persécutés et les traités avec le Royaume-Uni dénoncés. Les Français en profitèrent pour revenir dans l'île. Elle est connue par sa réaction anti-chrétienne (car selon elle, Jésus Christ est un ancêtre des vazaha (étrangers "blancs") donc le priver c'était trahir la société ancestrale). Une forte réaction contre la culture européenne commença à naître, elle sera désormais une constante dans la politique du pays. Comme le Japon, la Chine ou le Maroc à la même époque, le royaume malgache tenta de s'opposer à la pénétration européenne en cherchant à s'isoler complètement de l'extérieur, avec une exception pour le trafic d'armes et certains produits européens. Des bombardements franco-anglais de représailles n'aboutissent qu'à la fermeture quasi complète du pays aux étrangers. Néanmoins, les relations avec l'étranger n'ont pas été interrompues. Le Gascon Jean Laborde, grâce à l'appui de la reine, réussit à créer temporairement quelques industries.

1828 : Retour d'Andriantsoly de Zanzibar. L'Anglais Lyall quitte Antananarivo. Gourbeyre s'empare de Tintingue.
Fondation de Fianarantsoa. Les Français évacuent Tintingue.

5 avril 1829 : Ranavalona I réunit les missionnaires à Ambodinandohalo pour les prévenir que, s'ils n'ont plus rien de nouveau à apprendre aux Malgaches, ils peuvent rejoindre leurs familles "qui doivent les attendre avec nostalgie" en Angleterre.

13 octobre 1829 : Ayant appris l'affaiblissement du dispositif de défense de Mahavelona (Foulpointe), le Commandant français Gourbeyre, avec une flotte de 6 navires, débarqua les 1 200 soldats Yolofs de Sénégambie amassés depuis longtemps à Sainte-Marie pour attaquer et détruire les batteries de la côte Est, d'Ivondrona à la Pointe à Larrée et Tintingue.

29 mai 1831 : Premier baptême de 20 protestants à Ambodinandohalo, dont Rasalama la première femme martyr de Madagascar sacrifiée en 1837. Une semaine après, 25 autres baptisés.

5 juin 1831 : Première communion protestante ("Fandraisana") des 45 premiers baptisés.

1831 : La reine fonde la ville de Fianarantsoa.

3 novembre 1831 : Jean Laborde, un gascon français de 25 ans (né à Auch en 1806, fils d'un maréchal ferrant) fait naufrage au nord de Fort Dauphin. Il est recueilli quelque temps après par Napoléon De Lastelle, un autre français (breton de Saint Malo) employé du Comptoir Rontaunay de Bourbon installé depuis 1825 à Mahela, sur la côte Est. Comme ce dernier est connu de la reine, et ayant découvert rapidement les nombreux "talents" de Jean Laborde, il n'hésite pas à l'envoyer à Antananarivo et à l'introduire auprès de Ranavalona I pour qu'il fabrique localement les armements et d'autres produits dont elle avait tant besoin (fusils, balles, canons, poudre, savon...). Ce qu'il réalisera, aidé de M. Droit, à l'usine et la fonderie créées à Ilafy et à Mantasoa. Jean Laborde sera considéré comme le bienfaiteur du pays grâce à ses innovations, dans la mécanique, la chimie et l'architecture.

1832 : Les baptêmes sont prohibés.

1832 - 1836 : Règne de Oantitsy (Boina).

1834 - 1837 : Règne de Kelisambay (Menabe).

1835 : Début de l'industrialisation mise en place sous la direction de Jean Laborde, produisant du savon, de la porcelaine, des outils en métaux, ainsi que des armes à feu tels que fusils, canons, etc. Les tentatives de conquête des régions méridionales de l'île débouchent sur des échecs en raison de la faiblesse des ressources locales.

26 février 1835 : La progression trop rapide de l'influence étrangère sur la population fait réfléchir la reine et son époux Rainiharo, Commandant en Chef faisant aussi fonction de Premier Ministre. Craignant que la religion et l'enseignement ne leur servent que de prétexte pour coloniser le pays et son peuple, Ranavalona I demande à tous les missionnaires (ils étaient tous protestants) de quitter Madagascar. Les biens de quelques uns sont confisqués. Les commerçants ne sont pas touchés par la mesure et peuvent rester.

1er mars 1835 : Kabary (discours public) de la reine à Mahamasina, au cours duquel elle interdit à son peuple "de prier les ancêtres des étrangers", c'est-à-dire la pratique de la religion chrétienne sur tout le territoire. Les contrevenants seront persécutés.

3 juillet 1836 : Le gouvernement de Ranavalona I envoie une ambassade de sept personnes en Europe, dirigée par Andriantsitohaina 9 Voninahitra, et composée de Andriantseho 8 Vtra, Ramanankoraisina 8 Vtra, Ranera 7 Vtra, Raharolahy 8 Vtra, Rasatranabo 7 Vtra, et Razedaoro faisant fonction de Chambellan, pour expliquer les décisions prises à l'encontre du diplomate anglais et des missionnaires de la London Missionary Society. L'ambassade séjourna à Londres du 9 février au 19 mars 1837 et fut reçue par le Chef du Foreign Office, The Right Honorable Vicount Palmerston, puis par le roi William IV et son épouse la reine Adélaïde le 1er mars, accompagnée de J.J. Freeman un ancien missionnaire de Madagascar.

Sur le chemin du retour, l'ambassade est reçue à Paris par le roi de France Louis Philippe (séjour du 19 mars au 22 avril 1837).

1837 : Rasalama, première martyre chrétienne malgache. Elle a reçu la peine de mort, pour cause de rébellion contre la volonté de la reine. Le 14 août, après une nuit de souffrance dans les fers, elle a été amenée à Ambohipotsy. La marche à pied qu'elle a faite, tout en prière et en cantiques, jusqu'au lieu de l'exécution, est devenue légendaire. Elle a été transpercée d'un coup de lance, et son corps n'a pas été enseveli. Rafaralahy Andriamazoto périt de même le 19 février 1838. D'autres sont brûlés vifs, ou mis dans des sacs de jute et jetés du haut de la colline d'Ampamarinana. Dix autres martyrs seront exécutés en 1840, dix-huit en 1849.

1839 : Après le départ des missionnaires anglais, Jean Laborde a toutes les prérogatives auprès de la reine (pendant 25 ans : de 1832 à 1857), et introduit à la Cour les "raffinements" de la mode française (vêtements, musique, bals...). Écoutant les conseils de ses Ambassadeurs de retour d'Europe, Ranavalona I fit construire par Jean Laborde le "Palais de la Reine" Manjakamiadana, le plus grand et le plus bel édifice (avec étage) jamais construit à Madagascar à cette époque, afin de "régner dans la sérénité".

14 juillet 1840 : Les îles Nosy Komba et Nosy Be, ainsi que le territoire allant de la baie d'Ampasindava au Cap Saint Vincent sont placés par la jeune princesse Sakalava, Tsiomeko, âgée seulement de 13 ans, sous la protection du Gouverneur de l'île Bourbon (La Réunion).

En 1841, le roi Antakarana Tsimiharo place également les territoires d'Ankara, Nosy Mitsio et Nosy Faly sous protectorat français.

25 avril 1841 : Le prince sakalava Andriantsoly et le capitaine Pierre Passot, envoyé du Gouverneur de la Réunion, signent l'acte de cession de Mayotte à la France moyennant une rente annuelle de \$1 000 (5 000 francs de l'époque).

13 mai 1845 : Pour freiner l'ardeur des Français qui veulent occuper illicitement les terres, Ranavalona décrète des mesures mettant tous les étrangers sous le même régime que les nationaux vis-à-vis des lois du pays : épreuve par le tanguin (absorption de poison) pour rendre le jugement contre la sorcellerie ou les complots contre l'Etat, dépossession de biens en cas de délits ou crimes, réduction de toute la famille à l'esclavage en cas de non paiement de dettes ou escroqueries, etc....

15 mai 1845 : Le conseil colonial de la Réunion fait part, dans une adresse à Louis-Philippe, de « son espérance de créer à Madagascar une grande et importante colonie ». Les Gouverneurs de Maurice et de la Réunion envoient le Capitaine William Kelly et l'Amiral Romain Desfossés avec leurs flottes bombarder Toamasina, faisant 200 morts et 200 blessés chez les Malgaches, 16 morts chez les Français, et 4 chez les Anglais. Les têtes coupées des assaillants sont pendues sur des perches et plantées sur la plage. Pour protester contre cette "inqualifiable agression", Ranavalona I fait fermer tous les ports de l'île, chasse les européens et interdit tout commerce avec l'extérieur. Seuls restaient à Madagascar Jean Laborde et Napoléon De Lastelle, ce dernier mourra dans la misère à Toamasina en 1856.

6 décembre 1848 : Le Commandant en Chef des Forces Navales Françaises de l'Océan Indien, Mr. F. Des Pointes, de passage à Toamasina, envoie un message au jeune prince Rakotondradama, fils unique de Ranavalona I qui n'avait que 19 ans, pour l'inciter à accepter de signer un accord avec les Français, en vertu duquel ces derniers l'aideraient à obtenir le trône pour mettre fin au "règne barbare et sanguinaire" de sa mère (le nombre de chrétiens tués avoisinaient déjà les 3 000). Après quoi, ils placeraient Ranavalona I simplement comme "reine-mère" sans attenter à sa vie.

28 mars 1849 : La reine Ranavalona Ire lance une chasse aux chrétiens, grande persécution religieuse et martyre de chrétiens.

10 février 1852 : Décès de Rainiharo Commandant en Chef et époux de la reine. Ranavalona I fit construire par Jean Laborde et l'Anglais Cameron le plus grand et le plus somptueux monument funéraire de l'époque (bâti pendant huit années : de 1844 à 1852), et lui organisa des funérailles grandioses jamais vues auparavant. Son fils Raharo (connu sous le nom de Rainivoninahitriniony ou Rainijohary) lui succède.
Révolte Tanosy.

7 juin 1853 : Le Révérend William Ellis de la LMS et James Cameron arrivent à Maurice, et les commerçants anglais profitent de leur venue à Madagascar pour leur remettre une lettre demandant à Ranavalona I la reprise des transactions commerciales. Celle-ci leur fit connaître ses conditions :

- 1°) paiement de \$ 15 000 en dédommagement de l'attaque subie en 1845, et
 - 2°) acceptation par les commerçants étrangers qu'ils n'ont pas droit à la possession du sol.
- Ces conditions furent acceptées et le montant de l'indemnisation remis par James Cameron et M. Mangeot à Toamasina le 10 octobre 1853, date de la réouverture des ports malgaches aux étrangers.

1854 : Le prince héritier Rakotondradama, encouragé par Jean Laborde et De Lastelle, envoie une lettre à l'Empereur des Français Napoléon III, demandant son aide pour détrôner sa mère. L'Empereur ne donna pas suite à cette demande.

28 juin 1855 : François Joseph Lambert, né en 1824 à Redon, Ile et Vilaine - France, était négociant à Maurice marié à une "créole", et co-propriétaire du navire "Le Mascareigne" transportant du bétail et des "engagés volontaires" (en fait, des esclaves, ainsi appelés pour "contourner" les clauses des traités sur l'abolition de l'esclavage) du Mozambique et de Zanzibar à Maurice. Napoléon De Lastelle fit appel à ses services pour ravitailler la garnison de Ranavalona I basée à Fort Dauphin. Ce qui leur valut d'obtenir la faveur d'une visite à la Cour d'Antananarivo pour Lambert, accompagné d'un Jésuite, le père Finaz qu'on présenta sous la fausse identité de Mr Hervier, comme secrétaire de Lambert. Par de nombreux présents "provenant de Paris", Joseph Lambert eut vite fait de soudoyer des gens de la Cour, et en particulier le jeune Rakotondradama, prince de 26 ans, qui devint son "fatidrà" (frère de sang). Lambert lui fit signer un accord secret lui octroyant d'énormes concessions sur la côte Est, en échange de l'aide hypothétique de l'Empereur Napoléon III qui ferait venir les capitaux et les compagnies françaises pour assurer le développement du pays.

19 septembre 1856 : Le Docteur Milhet-Fontarabie arrive à Antananarivo pour opérer le nez de Rainimanonja XIV Vtra (frère de Rainijohary ancien courtisan de la reine) et soigner un petit groupe de malades. Jean Laborde en profita pour introduire avec lui à la Cour deux pères catholiques déguisés en civil, sous de faux noms aussi : le père Jouen appelé Mr Duquesne (soi-disant assistant du docteur), et le père Webber appelé Mr Joseph (soi-disant pharmacien).

1857 : Reprise des hostilités dans le Sambirano. La reine Tsiomeko (Boina) et le roi Tsimiaro (Tankarana) se réfugient à Nosy Be.

30 mai 1857 : Parti en 1856 pour la France et l'Angleterre avec la fameuse lettre signée du prince Rakotondradama, en quête de fonds pour réaliser son projet, François Joseph Lambert ne réussit à convaincre ni les privés, ni les gens du gouvernement anglais et français. Il rentra bredouille à Antananarivo accompagné de la romanière autrichienne, Ida Pfeiffer. D'où, l'idée de complot à mener localement pour détrôner Ranavalona I avec la complicité de Jean Laborde, Clément Laborde, les pères Finaz, Webber, et Jouen, et avec la participation du Commandant en Chef, Rainivoninahitriniony, son jeune frère Rainilaiarivony, et les Officiers de Palais (ODP) Rainigory 14 Vtra, Andriantsitohaina 14 Vtra, Rainizakamahefa 13 Vtra, Andrianaivodofotra 13 Vtra, Andrianarosy 13 Vtra, Ratsirahonana 12 Vtra, Rafaralahijongy 10 Vtra, Ratafika 10 Vtra. La date prévue pour le coup d'Etat était le 20 juin 1857. Au dernier moment, Rainilaiarivony réussit à persuader son aîné d'abandonner ce projet "dont la réussite était incertaine" : ils en informèrent les conjurés, et le complot échoua.

Mais, Ranavalona I, ayant eu vent du complot par d'autres sources, fit subir l'épreuve du tanguin aux Officiers de Palais impliqués le 21 juin, et tous y survécurent.

Tandis que pour les étrangers, on les remplaça par des poulets qui avalèrent le breuvage à leur place : tous les poulets moururent à l'exception de celui du père Webber et la reine expulsa tous les étrangers de Madagascar.

1860 : Signature du traité franco-sakalava par la reine Naharova (Menabe).

16 août 1861 : Décès de Ranavalona I. Elle choisit avant sa mort d'être enterrée auprès de ses ancêtres à Ambohimanga. Sa disparition suscite des réactions partagées : une "délivrance" pour les chrétiens persécutés, une figure de "grande nationaliste" pour le parti conservateur.

18 au 22 août 1861 : Procès des conspirateurs contre l'avènement de Radama II menés par Ramboasalama, neveu et fils adoptif de Ranavalona I, auquel elle promet le trône avant d'avoir engendré son propre fils, Rakotondradama. Tous les coupables sont exilés dans des villes lointaines.

1er septembre 1861 : une amnistie générale est accordée à tous ceux qui ont subi des condamnations pour cause de religion. La mission catholique est autorisée officiellement à exercer à Madagascar ce même mois.

27 septembre 1861 : le Colonel Middleton est envoyé par le Gouvernement anglais tandis que l'Empereur de France Napoléon III envoie Mr Brossard à la mi-octobre pour les représenter à l'avènement de Radama II comme nouveau souverain du Royaume de Madagascar.

9 novembre 1861 : Radama II, très libéral, ouvre toutes grandes les portes aux Européens. Fondation par le médecin Dr Andrew Davidson, de la L.M.S., du premier dispensaire. Radama II renouvelle l'accord secret conclu avec Lambert en 1855, connu sous le nom de Charte Lambert. Il fait signer avec lui Rainiketaka 13 Vtra, Andriambaventy ou Chef des Nobles, Rahaniraka, Doyen chargé des Affaires Etrangères, et Rainilaiarivony nouveau Commandant en Chef, Rainivoninahitriniony devenant officiellement Premier Ministre. Joseph Lambert crée la Compagnie de Madagascar pour réaliser ses projets.

8 août 1862 : Arrivée du premier Evêque anglican, M. Rayan, avec le Général Johnstone et le Capitaine Anson. Il décidera l'envoi de missionnaires de la S.P.G. (Society for the Propagation of the Gospel) dans l'île.

12 septembre 1862 : Le Commandant Dupré, nommé Consul par Napoléon III signe le nouveau traité d'amitié franco-malgache, tandis que le 5 décembre 1862, le traité anglo-malgache est signé par Mr. Packenham, Consul anglais résident à Toamasina.

Dans son euphorie de vouloir tout faire à l'opposé de sa défunte mère, Radama II suscite rapidement le mécontentement des tenants de la tradition et des grands du royaume lorsqu'il supprime les privilèges, la corvée, les droits de douane (principale ressource du gouvernement) pour accélérer la pénétration des produits étrangers, en menant une vie "teintée de luxure" avec ses jeunes amis, les "Menamaso" (ou les yeux rouges), ou en introduisant la pratique du "duel" à Madagascar. Les Officiers ayant signé l'arrestation des Menamaso fugitifs étaient tous au grade de 16 Voninahitra : en sus du P.M. et du Commandant en Chef, Rainigory, Rainizakamahefa, Rainijohary, Rahandraha, Rainimanonja, et Ravahatra (Chef des Nobles).

11 mai 1863 : le Premier ministre, Raharo, représentant des classes hovas qui avaient pris le pouvoir sous Ranavalona, s'oppose à Radama, qui est assassiné par étranglement et ses amis les Menamaso éliminés aussi.

Son épouse, Rabodozanakandriana accède sur le trône sous le nom de Rasoherina. Elle remplace Raharo par son frère Rainilaiarivony. Le pouvoir échet alors au Premier ministre Rainilaiarivony qui épousa les trois reines successives du pays : Rasoherina, Ranavalona II et Ranavalona III. Toutefois, et pour la première fois depuis l'existence de la royauté, le pouvoir du souverain cesse d'être "absolu" (auparavant, les rois tenaient leur pouvoir uniquement des ancêtres et des divinités).

25 mai 1863 : Signature de la charte par laquelle la reine s'engage, entre autres, à :

- ne plus prononcer la peine de mort sans l'assentiment des hauts fonctionnaires (Juges) et les Chefs du peuple ;
- ne plus prononcer de lois sans le consentement des autorités ;
- ne jamais licencier l'armée

Les traités signés par le défunt Radama II, dont certains articles sont au détriment de l'Etat malgache, doivent être renégociés à l'avènement de la nouvelle reine. Rainilaiarivony dénonce la Charte Lambert et propose à son bénéficiaire d'y apporter des aménagements. L'entrée des Européens demeurait interdite dans les trois "villes sacrées" : Ambohimanga, Ambohimambola, et Amparafaravato.

15 août 1863 : Premiers baptêmes catholiques à Andohalo ; les premiers récipiendaires étaient constitués de 17 esclaves.

1er novembre 1863 : Baptême de 6 membres de la famille de Rainilaiarivony, dont sa nièce Victoire Rasoamanarivo, grande défenseuse de la foi chrétienne, après l'expulsion des Français lors de la guerre franco-hova de 1883-1885.

16 novembre 1863 : Rasoherina envoie un Ambassadeur, Rainifiringa XIII Vtra, négocier auprès de Napoléon III la conclusion d'un nouveau traité régissant les relations franco-malgaches. Ce dernier fait comprendre qu'un tel traité dépendra de la suite donnée à la Charte Lambert par la partie malgache. L'Ambassadeur continue sa mission en Angleterre et rentre avec un projet de traité rédigé par le Comte Russell dont la touche finale sera apportée par le Consul Pakenham le 27 juin 1865.

De 1863 à 1895 : Les règnes successifs des reines Ranavalona ont vu le retour des architectes et des missionnaires européens qui fortement inspirés des temples, églises et cathédrales d'Europe, veulent montrer la maîtrise des techniques de construction à l'époque en bâtissant des édifices religieux : Ambohipotsy (1863), Ambatonakanga (1864), Ampamarinana, Faravohitra, le petit temple à l'intérieur du Rova, la cathédrale catholique d'Andohalo et la cathédrale anglicane St-Laurent d'Ambohimano.

14 janvier 1864 : Consécration de 24 jeunes filles catholiques pour recevoir la sainte Eucharistie (première Communion), dont Victoire Rasoamanarivo.

18 mai 1864 : Le P.M. Rainivoninahitriniony est destitué pour avoir proféré des insultes à la reine et enfreint la charte du 25 mai 1863 en décidant seul de tuer les partisans du défunt Radama II (qui prétendaient le ressusciter et le faire revenir au trône). Rasoherina le remplace par son frère cadet, Rainilaiarivony qui cumule, pour la première fois, les fonctions de Premier Ministre et Commandant en Chef. Il apportera rapidement, avec l'appui de la reine devenue son épouse, des innovations dans toutes les sphères de la société et de l'Etat : administration, armée, religion, finances, législations... Plus tard, Rainivoninahitriniony, convaincu d'atteinte à la sûreté de l'Etat, est envoyé par Rainilaiarivony en exil à Ambohidrainandriana (Manazary, Antsirabe)

La France envoie un ultimatum au gouvernement malgache, lui enjoignant soit de payer une indemnisation de 1 200 000 FF ou \$ 240 000 en échange de la Charte Lambert, soit la France prendra en possession tout le territoire situé au nord du 16^e parallèle, en plus des domaines de Soanierana et de Soatsimanampiovana donnés en jouissance à Jean Laborde par Ranavalona I.

5 janvier 1865 : Pour faire preuve de bonne foi, la reine Rasoherina accepte de payer, afin de ne pas envenimer les relations avec la France et garder l'intégrité du territoire. Rainilaiarivony réunit l'argent, contenu dans 86 barils pesant 12 tonnes, et le montant est remis par Raharolahy, Gouverneur de Toamasina, au Capitaine Tricault, Chef de la Division Navale des Côtes orientales, représentant français en échange de la Charte Lambert qui est brûlée sur le rivage de la côte Est devant toute la population et les représentants étrangers. Ce paiement effectué, on choisit en France d'envoyer le Comte de Louvières à Antananarivo comme négociateur du nouveau traité franco-malgache. Il mourut de fièvre en janvier 1867 sans être parvenu à un accord.

9 novembre 1865 : La C.M.S. (Church Missionary Society) envoie deux missionnaires anglicans à Ambodivoanio (Antankarana) : les Révérends Thomas Campbell et H. Maundrell.

1865 à 1870 : L'explorateur Alfred Grandidier peut parcourir l'île et en dresser la carte ; il s'impose comme le pionnier de l'exploration méthodique de Madagascar.

27 août 1866 : Arrivée à Antananarivo des missionnaires de la N.M.S. (Norwegian Missionary Society) dont le siège est à Stavanger. Elle dirigera la F.L.M. "Fiangonana Luterana Malagasy" avec l'Evangelical Lutheran Church (1888) et la Lutheran Board of Mission (1890) toutes deux des Etats Unis d'Amérique. Leur zone de travail est Antananarivo et le Sud.

15 février 1867 : Rainilaiarivony signe avec un envoyé du président américain un traité de commerce (inspiré de celui signé avec Londres), entre les Etats-Unis d'Amérique et Madagascar. Arrivée de M. Garnier, Commissaire français.

27 mars 1868 : Découverte d'un complot ; la reine Rasoherina est gravement malade et des conspirateurs menés par Andriantsitohaina XIV Vtra et un certain nombre d'Officiers de Palais, avec l'aide de l'ancien Premier Ministre Rainivoninahitriniony, libéré secrètement de son exil d'Ambohidrainandriana, tentent de faire régner un souverain mâle en la personne du prince Rasata, arrière petit-fils du grand roi Andrianampoinimerina et petit-fils d'Andriamahazonoro (Anakara Antemoro, ancien conseiller de Nampoina).

1er avril 1868 : Mort de Rasoherina dans la nuit. Le Premier Ministre Rainilaiarivony fait arrêter tous les conjurés, et présente immédiatement la princesse Ramoma (cousine de Rasoherina) comme successeur désigné par elle-même sur son lit de mort. Elle prendra le nom de Ranaivalona II et deviendra l'épouse de Rainilaiarivony (suivant la tradition initiée par Ranaivalona I).

8 août 1868 : M. de Louvières, représentant français à Antananarivo, ayant décédé sans avoir pu terminer sa mission, son successeur M. Garnier signe le traité franco-malgache. Le gouvernement de l'Empereur Napoléon III renonce à réclamer le droit de propriété pour ses ressortissants. L'enterrement de Rasoherina a lieu le 14 août dans le tombeau construit à côté de celui de Radama I par James Cameron dans l'enceinte du Rova.

3 septembre 1868 : Promulgation du Code des 101 articles consacrant l'adoucissement des mœurs : suppression de l'épreuve du tanguin, de l'emploi des idoles et des "sikidy". Le peuple doit prier le dimanche et les enfants doivent fréquenter l'école, la monogamie est instituée, le concubinage et le divorce interdits, de même que la fabrication et la consommation d'alcool.

1868 à 1880 : Cameron contribue à doter la ville de nombreuses maisons de briques, supplantant les constructions en bois qui étaient seules constructions autorisées auparavant.

1869 : L'ouverture du canal de Suez donne une importance nouvelle à l'océan Indien.

28 février 1869 : Baptême de la reine Ranaivalona II et du Premier Ministre Rainilaiarivony ; pour la première fois dans l'histoire de Madagascar, les plus hautes autorités de l'Etat se convertissent au protestantisme. Les missionnaires catholiques français accomplissent néanmoins une importante œuvre scolaire, favorisée par le gouvernement malgache.

4 juillet 1869 : Première consécration protestante "Mpandrayny Fanasana Masina" (Communion).

1871 : M Garnier retourne en France. Jean Laborde assure les fonctions de Consul de France jusqu'en 1878.

2 octobre 1874 : "Kabary" (discours) de Ranavalona II à Mahamasina ; les clauses des traités signés avec les puissances étrangères ne concernent pas uniquement les esclaves à exporter. Les esclaves introduits dans l'île après le traité du 15 février 1867 doivent être libérés. Bien peu acceptent cet ordre, et le Kabary dut être renouvelé le 28 juillet 1877.

1878 : Mort de Jean Laborde. Il est enterré dans la première cité industrielle qu'il a bâtie à Mantasoa.

Début 1879 : Le nouveau Commissaire du gouvernement français, M. Cassas, nommé Consul titulaire est reçu à Toamasina avec tous les honneurs. Les propriétés d'Andohalo et d'Ambohitsirohitra, anciennement occupés par Laborde, sont revendiquées par M. Campan (Consul intérim officieux), neveu de Laborde et secrétaire-interprète de M. Cassas.

29 mars 1881 : Promulgation du Code des 305 articles, version modernisée et christianisée des lois du royaume, recueil de droit civil et pénal.

Avril 1881 : M. Meyer est désigné représentant français à Antananarivo. Il voulut terminer par un compromis le différend au sujet de la "succession Laborde" : amener ses héritiers à demander \$ 450 000 d'indemnisation. Le Premier Ministre n'en offrit que \$ 250 000, à la condition qu'on lui remettrait tous les titres antérieurs (litigieux puisque suspectés de "faux", signés par Radama II et datés de 1864 alors que ce roi mourut en mai 1863 ; Clément Laborde avait l'usage du cachet à l'époque). M. Campan refusa, et l'affaire en resta là.

Octobre 1881 : M. Meyer est rappelé en France et remplacé par M. Baudais, nommé par Gambetta (Ministre des Affaires Etrangères)

12 mai 1882 : M. Baudais demande à Rainivoninahitriniarivo, Ministre des Affaires étrangères, de reconnaître aux héritiers Laborde la "libre disposition des biens qui leur appartiennent". Devant le refus du Ministre, il reprend les prétentions françaises à la possession des côtes nord-ouest, en particulier aux domaines de la reine Binao et du petit prince Sakalava Monja, en se référant à des demandes de protectorat signées par la princesse Sakalava Tsiomeko (âgée seulement de 13 ans) et le prince Antakarana Tsimiharo, en 1840 et 1841. Le Ministre rétorque que le traité signé avec la France en 1868 annule tous les traités signés antérieurement, et tous traités signés par des chefferies ou roitelets après cette date sont réputés "nuls et non avenue".

1er août 1882 : Ambassade malgache reçue par M. Broome, Gouverneur de l'île Maurice. Le Premier Ministre Rainilaiarivony, pressant des difficultés avec la France (qu'il suspectait de vouloir prendre possession du pays) décide d'envoyer une ambassade dirigée par Ravoninahitriniarivo, Ramaniraka XIV Vtra, Andrianisa (interprète anglais), Marc Rabibisoa (interprète français) en Europe (M. Tacchi, un sujet anglais, conseillait les ambassadeurs sur les étiquettes). La mission n'arrive pas à un accord concernant le traité avec Mr Ducler, Ministre des Affaires étrangères en France.

26 novembre 1882 : M. Ducler informe les délégués malgaches qu'ils cessaient d'être considérés comme représentants officiels de la reine, et que pleins pouvoirs ont été donnés à M. Baudais et à l'Amiral Pierre.

16 février 1883 : L'ambassade signe un nouveau Traité anglo-malgache avec Lord Granville et le 12 mars 1883 poursuit son voyage aux Etats Unis où un traité américano-malgache est signé avec le Président américain, Chester Alan Arthur.

7 mai 1883 : Sous Louis-Philippe, des rois sakalavas et tankaranas (du nord de l'île), fuyant la domination merina, s'étaient réfugiés dans la petite île de Nossi-Bé et avaient placé leurs États sous le protectorat français. En 1883, le gouvernement de Jules Ferry réclame tout le nord de Madagascar et occupe les ports. L'Amiral Pierre, Chef des Opérations dans l'Océan Indien, bombarde la côte nord-ouest à Amorotsangana et Ambodimadiro, sans déclaration de guerre. Les Officiers du Palais réunis en conseil décident d'expulser les Français.

15 mai 1883 : L'Amiral Pierre occupe la ville de Majunga. L'ambassade malgache signe à Berlin un traité germano-malgache avec l'Empereur d'Allemagne. Et sur le chemin du retour vers Madagascar en passant par l'Angleterre, l'ambassade y signe le 6 juillet 1883 le premier traité italo-malgache avec l'Ambassadeur d'Italie à Londres.

31 mai 1883 : L'Amiral Pierre et M. Budaïs envoient un ultimatum exigeant à la reine Ranaivalona II de :

- céder à la France tout le territoire situé au nord du 16ème parallèle ;
- accorder aux ressortissants français le droit d'acquérir des terres ;
- payer une indemnité de \$ 200 000 aux héritiers de Laborde.

Le 11 juin, occupation de Tamatave par l'amiral Pierre. Révolte Tanosy.

13 juillet 1883 : Décès de la reine Ranaivalona II, appelée affectueusement Ramorabe. La princesse Razafindrahety, veuve du prince Ratrimoavivony, est désignée pour lui succéder sous le nom de Ranaivalona III ; elle régnera jusqu'en 1895.

1er août 1883 : Prise de commandement du Colonel anglais Digby Willoughby, recruté par l'ambassade envoyé par Rainilaiarivony en Angleterre en 1882. Willoughby est nommé Adjudant Général des Forces de sa Majesté Ranaivalona III.

4 octobre 1883 : Arrivée de l'Ambassade à Vohipeno, Manakara où elle dut faire un détour à cause des attaques françaises. Tombé malade, l'Amiral Pierre mourut en mer le 11 septembre après avoir reçu un blâme du gouvernement français pour avoir outrepassé ses instructions en s'emparant de Tamatave le 30 mai. L'Amiral Galiber est envoyé pour remplacer l'Amiral Pierre.

De nouvelles négociations avaient de nouvelles raisons d'être à l'avènement d'une nouvelle reine. Elles traînèrent d'octobre 1883 à avril 1884.

La guerre se termine par la signature d'un traité qui considère Madagascar comme protectorat français. Cependant le premier ministre Rainilaiarivony, qui se proposait d'abandonner à la France les îles du nord-ouest et Sainte-Marie, refusa ce protectorat qu'il appellera « protectorat fantôme ».

1884 : Rénovation des Fokonolona (communes). Mais les finances sont misérables ; les fonctionnaires, non payés, vivent sur le pays et utilisent la corvée.

13 mai 1884 : L'Amiral Miot est envoyé pour remplacer l'Amiral Galiber. Il réclame dès son arrivée 2 000 000 FF d'indemnités et le droit des français d'acquérir des propriétés à Madagascar.

27 juillet 1884 : Sur la demande de Jules Ferry, Président du Conseil, un crédit de 5 000 000 FF est voté pour renforcer le blocus des ports malgaches. L'Amiral Miot s'installe à Ambodimadiro, en face de Nosy Be, et s'empare de Vohémar et de Diego Suarez en décembre 1884.

Le protectorat français (1885-1896) puis l'annexion

1885 : La France se fait attribuer Madagascar à la conférence de Berlin. A cette époque la Grande Île était considérée par la France comme trop vaste, trop lointaine et trop compliquée à gouverner compte tenu de ses nombreuses divisions ethniques...

1885 : Publication de l'Histoire de la Géographie de Madagascar d'Alfred Grandidier.

1885 : Vote d'un nouveau crédit dépassant 12 000 000 FF au Parlement français.

21 novembre 1885 : M. Patrimoine remplace M. Baudais à Tamatave. Rainilaiarivony y envoie son fils Rainizanamanga et l'anglais Willoughby comme plénipotentiaires pour discuter avec l'Amiral Miot et Patrimoine.

17 décembre 1885 : Le Général Willoughby signe au nom de la reine Ranavalona III le traité de paix avec les représentants français, en acceptant le paiement de 2 000 000 FF de dédommagement exigé. Madagascar est sous protectorat français. Le traité stipule l'installation d'un résident français à Tananarive. Willoughby fut blâmé par le gouvernement anglais car il avait enfreint les lois anglaises en s'offrant de représenter un pays étranger.

Le Premier Ministre Rainilaiarivony fit demander auprès des plénipotentiaires français des explications écrites précisant la valeur de certains termes employés dans le traité, qui ne prendrait effet que "sous réserve de la ratification définitive par le Conseil royal". Rainilaiarivony résistera dix ans à la création d'un protectorat effectif.

9 janvier 1886 : Les précisions sont apportées formellement par MM. Miot et Patrimoine dans un document connu sous le nom de "appendice au traité" (déterminant notamment le futur rôle du Résident français, car le traité mentionnait que "le gouvernement de la République française représentera Madagascar dans toutes ses relations extérieures").

1886 : Protectorat français établi sur les trois îles de l'archipel des Comores (Anjouan, Mohéli et la Grande Comore) sous l'autorité du Gouverneur de Mayotte.

28 avril 1886 : Arrivée à Tamatave de M. Le Myre de Vilers, ancien Gouverneur de Cochinchine qui avait déjà acquis une grande pratique des questions diplomatiques et coloniales. Il déclara sans ambages aux diplomates étrangers de ce port "qu'il venait remplir les fonctions de Ministre des Affaires Étrangères de Madagascar". Les questions qui mirent aux prises Rainilaiarivony et ce nouveau Résident français concernaient :

- la conclusion de l'emprunt du gouvernement ;
- la délimitation du territoire de Diégo Suarez ;
- l'appendice au traité, et
- la question de "l'ex-equateur".

Mr Kingdon, homme d'affaires anglais et exploitant forestier à Maroantsetra, voulut ouvrir une banque à Antananarivo pour prêter 20 millions de Francs au gouvernement malgache, mais le Résident Le Myre de Vilers s'y opposa et fit installer le 6 avril 1886 le Comptoir d'Escompte de Paris à Andohalo pour se charger de l'opération en prêtant 3 millions de FF à 6% d'intérêt. Le gouvernement devait effectuer un paiement semestriel de 582.982. FF pendant 25 ans.

La France se refusait à reconnaître tout caractère de validité à "l'appendice" signé par ses plénipotentiaires.

En 1886, le Général Willoughby est autorisé par Rainilaiarivony à faire le tour des capitales européennes pour essayer d'acquérir des matériels pour la fabrication d'armements, et trouver d'autres ressources financières afin de renforcer la sécurité des étrangers dans l'île. Il se présente comme « ambassadeur itinérant de sa Majesté » jusqu'à la fin de 1887, mais, à cause de sa nationalité, son titre n'est pas accepté par les gouvernements anglais et français. Il est reçu à Berlin par le prince allemand, futur Frédéric III, et à Rome par le roi Humbert.

8 décembre 1886 : Rainiharovony (connu sous le nom de Mariavelo) fils du Premier Ministre est désigné pour diriger une ambassade de 6 Officiers. Celle-ci est reçue par le Président français, mais ne conclut aucun accord.

A la mi-septembre 1887, Le Myre de Vilers fait une concession notoire en acceptant que les papiers consulaires soient délivrés par le Premier Ministre ; il se contenterait uniquement d'y apposer sa signature.

Juillet 1889 : Le Myre de Vilers retourne en France et est remplacé par M. Bompard.

5 août 1890 : La "Convention de Zanzibar" est signée entre la France et l'Angleterre, par laquelle l'Angleterre reconnaît officiellement le protectorat français sur Madagascar. En contrepartie, Napoléon Bonaparte laisse les mains libres à la couronne britannique au Zanzibar, en Afrique de l'Est (et aussi en Egypte quelques années plus tôt : révolte d'Arabi Pacha contre le Général anglais Wolseley).

24 mars 1891 : Rainilaiarivony est atterré par la mort de Rainiharovony, le fils à qui il destinait sa succession. Après l'enterrement de ce dernier, son choix se porta sur son petit-fils Ratelifera.

Août 1891 : M. Bompard est remplacé par M. Larrouy ancien Consul adjoint

Juin 1893 : Rainilaiarivony est tombé malade ; des clans s'organisent pour prendre sa succession. Les partisans de Ratelifera cherchent l'appui des Français, tandis que son fils Rajoelina sollicite l'homme d'affaires anglais M. Kingdon, avec l'aide du Dr. Rajaonah gendre du P.M. et Ralaikizo, mari de Ramasindrazana tante de la reine Ranaivalona III.

9 août 1893 : Arrestation des trois présumés coupables à la guérison du Premier Ministre. Il demande au Conseil royal de les envoyer en exil.

26 janvier 1894 : La Chambre des Députés français vote une résolution destinée à soutenir le gouvernement dans tout ce qu'il entreprendra pour "maintenir les droits de la France à Madagascar."

22 juin 1894 : Devant l'extension d'une situation d'anarchie dans plusieurs régions de Madagascar, la Chambre des députés française affirme à l'unanimité – sur une proposition de Louis Brunet, représentant de la Réunion – qu'elle est « résolue à soutenir le gouvernement dans ce qu'il entreprendra pour maintenir notre situation et nos droits à Madagascar, rétablir l'ordre, protéger nos nationaux, faire respecter le drapeau. »

21 août 1894 : Mort de la très pieuse Victoire Rasoamanarivo qui propagea le catholicisme sans les prêtres, première Malgache béatifiée par le Pape Jean Paul II en 1989.

5 octobre 1894 : première manifestation du "Fifohazana" ou Mouvement du Réveil à Fianarantsoa ; Dada Rainisoalambo, guérisseur traditionnel, aurait eu une vision à Ambatoreny, petit village à l'Ouest de Soatanàna, lui ordonnant de jeter les idoles et les superstitions ancestrales. Il proclame à sa famille

et à son entourage le pouvoir de Jésus Christ et forme rapidement des Disciples du Seigneur appelés "Mpianatry ny Tompo".

14 octobre 1894 : Le gouvernement français envoie M. Le Myre de Vilers une troisième fois pour une ultime tentative auprès de Rainilaiarivony afin qu'il accepte le protectorat.

Quelques hauts dignitaires malgaches, dont Rasanjy et Marc Rabibisoa proches collaborateurs du Premier Ministre, n'hésitent pas à faire savoir au Résident français qu'ils sont disposés à servir la France.

17 octobre 1894 : Le Myre de Vilers soumet à la reine un projet de Traité en cinq points, et lui donne jusqu'au 26 octobre pour ratifier sa proposition :

Article 1 : Le gouvernement de la Reine de Madagascar s'interdit d'entretenir aucune relation avec les gouvernements étrangers sans passer par la Résidence Générale de France à Madagascar.

Article 2 : Toute concession faite par le gouvernement de la Reine à des Français ou à des étrangers devra être approuvée par le Résident.

Article 3 : Le gouvernement de la République aura le droit d'entretenir à Madagascar les forces qu'il jugera nécessaires pour la sécurité de ses nationaux et des résidents étrangers.

Article 4 : Le gouvernement français pourra entreprendre des travaux d'utilité publique et percevoir les taxes qui en seraient la conséquence.

Article 5 : En cas de difficultés, le texte français fera seul loi.

24 octobre 1894 : Rainilaiarivony lui soumet un contre-projet comportant douze articles. Le lendemain 25, le Résident envoie une lettre au Premier Ministre confirmant son ultimatum. Rainilaiarivony envoie en réponse le 26 octobre un refus déguisé de reprendre la discussion sur la base des propositions françaises.

27 octobre 1894 : Le Myre de Vilers amena le pavillon français à cinq heures du matin, et donna l'ordre à tous les Français d'évacuer la capitale. Il en avertit Rainilaiarivony et lui envoya une lettre d'adieux émus. Le gouvernement de la reine fit escorter les Français jusqu'au port de Tamatave.

12 décembre 1894 : prise de Tamatave par le commandant Bienaimé ; le Parlement français a voté le principe de l'envoi d'un corps expéditionnaire.

De 1894 / 1895 : Seconde guerre Franco - Malgache. Conséquence du refus d'accepter le protectorat par le premier ministre Rainilaiarivony. Elle se terminera par la défaite malgache et la signature d'un protectorat réel. Des révoltes éclatent car la population malgache conteste ce protectorat. Des mouvements de résistance se forment ainsi que des mouvements xénophobes.

15 janvier 1895 : L'occupation de Majunga par les troupes françaises du commandant Bienaimé complète les préparatifs de l'expédition dont le principe a été accepté par la Chambre des députés française, malgré l'opposition des socialistes et des radicaux. Le corps expéditionnaire comprend 15 000 hommes et l'acheminement des moyens nécessaires impose la construction d'une route praticable pour les convois. Ces travaux causent la mort, du fait du climat insalubre, de 6 000 soldats et convoyeurs algériens et somalis recrutés à cet effet.

9 juin 1895 : Les 12 "Mpianatry ny Tompo - Fifohazana" (Disciples du Seigneur) réunis en prière chez Dada Rainisoalambo auraient vu des manifestations miraculeuses et entendu la voix de Dieu leur disant : "Je vous charge de confesser les gens car je viens sauver mon peuple !". Ce sont : Rajeremia, Rainitiray, Ramongo, Rasoarimanga, Ratahiana, Rainiestera, Ralohotsy, Rasamy, Ramanjatoela, Razanamanga, et Rasoambola.

fin août 1895 : Le corps expéditionnaire français aborde le plateau mais l'aménagement de la route ralentit sa progression.

14 septembre 1895 : Le général Duchêne, commandant en chef de l'expédition, décide de constituer une colonne légère de 4 000 combattants pour accélérer la marche vers l'intérieur.

30 septembre 1895 : les Français atteignent Tananarive. Le corps expéditionnaire français, conduit par le Général Metzinger, le Général Duchesne et le Général Voyron, bombarde le Palais de la reine dans l'après-midi

1er octobre 1895 : Capitulation de la reine Ranaivalona III et signature du protectorat français sur Madagascar. Le Premier Ministre Rainilaiarivony, fait prisonnier d'Etat, est placé en résidence surveillée dans son palais d'Amboditsiry à partir du 15 octobre 1895. Les généraux français le remplacent par Rainitsimbazafy, "un vieillard dont on n'a rien à craindre", pour faire fonction de Premier Ministre.

1896 : L'intention des Français est d'abord d'établir un simple régime de protectorat, affectant surtout le contrôle de l'économie et les relations extérieures de l'île. Agitations et guérillas contre les occupants menées par les "Mena Lamba" (toges rouges, vêtements des résistants rougis par la poussière de la campagne). Mais par la suite, l'écatement de la résistance populaire et l'arrivée du général Gallieni le 16 septembre, nommé gouverneur de l'île et chargé de « pacifier » le pays, conduisent à l'annexion du pays.

18 janvier 1896 : Après que Madagascar fut passée, le mois précédent, de l'autorité du ministère des Affaires étrangères à celle du ministère des Colonies, le Résident général Laroche fait signer à la reine un nouveau traité par lequel la « prise de possession par la France » se substitue au « protectorat ». Il est cependant demandé au Résident « d'éviter tout acte de nature à affaiblir sans nécessité l'autorité de la reine auprès de ses sujets ».

6 février 1896 : Rainilaiarivony est envoyé en exil à Alger, accompagné de son petit-fils Ratelifera qui se rendait en France, de Gabriel Razanamahery son interprète, et de quatre domestiques. Il habitait à la "Villa des Fleurs", dans les environs d'Alger, à proximité de la résidence d'un autre exilé politique, l'ancien Roi d'Amman. Il y mourut mystérieusement le 17 juillet 1896. Son corps fut rapatrié aux frais du gouvernement français en 1917 pour être enseveli avec son illustre père au Fasan-d'Rainiharo à Isoraka

6 août 1896 : Une loi votée par la Chambre le 20 juin, par 329 voix contre 82, déclare « colonie française l'île de Madagascar et les îles qui en dépendent ». En 1896, Madagascar était intégrée à l'empire colonial français.

27 septembre 1896 : Laroche décrète l'abolition complète de l'esclavage, deux jours avant de transmettre le commandement civil et militaire de l'île au général Gallieni. Libération de tous les esclaves dans toute l'île

De 1896 à 1905 : mission de "pacification" du général Gallieni gouverneur général de Madagascar, elle s'exercera avec brutalité.

* Politique de la terre brûlée : pour obliger la population à se soumettre, on détruit leurs cultures et leurs villages.